

N° 13
5 frs

1^{er} NUMERO JUILLET 1943

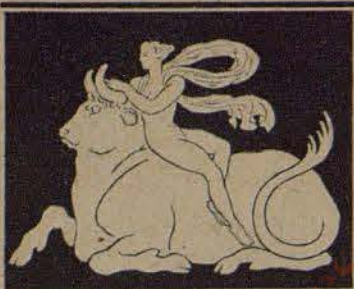
Autriche 3 fr. / Bohême-Moravie 4 Kr. / Belgique 5 leva / Croatie 10 kounas / Danemark 50 øre / Espagne 1,50 pes. / Finlande 4,50 mk. / France 5 fr. / Grèce 150 dracmes / Hongrie 40 fillé,
Italie 3 liras / Norvège 50 øre. / Pays-Bas 25 cents / Portugal 2 esc. / Roumanie 25 lei / Serbie 10 dinars / Suède 55 øre / Suisse 50 centimes / Slovaquie 3 cour. / Turquie 20 kurus

Stytle méridionale, Marche de l'Est 40 pl.

Signal



Dans quelques
semaines chacun
aura son bateau
Une joyeuse photo de groupe
d'un cours de commandant
de sous-marins
Cliché du correspondant de guerre
Hanns Hubmann (PV)



1^{er} NUMÉRO DE JUILLET
NUMÉRO 13 1943

SIGNAL

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIÈRES:

	Page
La guerre: une lutte mondiale	
Collusion secrète.....	2
L'araignée et sa toile, par Giselher Wirsing.....	7
Quelques tranchées et ce qui se tient derrière.....	12
Et ils prétendaient qu'on pourrait toujours s'arranger!... (2 ^e partie).....	18
La lutte à l'est. L'artillerie à la rescousse.....	20
Les couleurs françaises sur les mers. L'histoire de la marine française.....	26
Le nouvel aspect du monde: l'avenir de l'Europe	
Hommes de demain. L'école de la jeunesse allemande.....	9
Un mot d'ordre national-socialiste: Socialisme du fait.....	25
« La cadence ». Choses vues sur l'armement.....	34
La vie d'aujourd'hui:	
Variations européennes.....	30
Bains.....	33
Permissionnaire n° 800.000. Fondation pour les vacances gratuites.....	38

COPYRIGHT 1943 BY DEUTSCHER VERLAG BERLIN

COLLUSION SECRÈTE

L'état-major anti-européen

EN 1940, on aurait considéré comme une chose invraisemblable que, trois ans plus tard, des hommes d'Etat anglais et américains s'inquiétèrent des tendances anti-juives qui se manifestent dans des milieux de plus en plus étendus, en Angleterre comme aux Etats-Unis. Il s'agit là d'un état de choses absolument indéniable. Lorsque Churchill est venu au mois de mai à Washington, son arrivée a été commentée dans des journaux américains faisant autorité, tels que le *New York Times* et le *Washington Post*, par de longs articles émanant d'organisations juives et dans lesquels on réclamait du Premier britannique des mesures énergiques contre la mentalité anti-juive de plus en plus développée en Angleterre. C'était là un signe des temps.

Ce courant anti-juif qui, en dépit de tous les efforts des gouvernements américains et anglais, se manifeste aussi dans ces pays, n'est, il est vrai, qu'un symptôme, mais en même temps une preuve qu'il existe, dans les deux pays, des foyers d'infection dus à l'attitude des Juifs. En Angleterre aussi bien qu'aux Etats-Unis, la plus grande partie du marché noir est aux mains des Juifs. Dans presque tous les procès contre les trafiquants de denrées alimentaires et contre les responsables de la hausse des prix, ce sont toujours les Juifs que nous retrouvons comme principaux coupables. Cela ne pouvait échapper aux esprits les moins clairvoyants. Ce sont là des faits que l'on pourrait considérer comme simplement dus à la guerre, s'il ne se cachait pas derrière eux des raisons plus graves.

Selon un communiqué du *News Week*, l'ambassadeur Litvinov prenait part, peu de temps avant son départ pour Moscou, à un dîner auquel assistaient également trois conseillers personnels intimes du président Roosevelt : le professeur Frankfurter, membre du tribunal supérieur de l'Etat fédéral ; Bernard Baruch, l'ancien chef de la production de guerre de Wilson et Samuel Rosenman, premier juge de New-York et membre d'importants offices de guerre. Etait également présent Ben Cohen, jusqu'alors conseiller de l'ambassadeur d'Amérique à Londres, envoyé en 1941 dans la capitale anglaise comme docile émule du professeur Frankfurter, en vue de préparer un « New Deal » anglais. A Londres, Cohen fréquente beaucoup le professeur J. Laski, l'un des membres les plus importants de l'Université de Londres et pouvant être en même temps considéré comme chef spirituel de l'aile gauche du parti travailliste.

Au cours de ses visites chez Laski, Cohen a eu l'occasion de voir Maiski, l'ambassadeur des Soviets, en compagnie duquel on pouvait très souvent remarquer le porte-parole des communistes : Emanuel Shinwell. Tandis que Cohen essayait d'introduire en Angle-

terre les expériences faites avec le « New Deal », Laski publiait, en 1940, un ouvrage de droit sur la présidence américaine. Ce livre, ainsi qu'il l'explique nettement dans sa préface, était écrit à l'instigation de son ami Frankfurter et ne contenait rien moins qu'un projet de nouvelle constitution pour les Etats-Unis.

Lorsque Litvinov repartit en mai pour Moscou, il fut accueilli, à Téhéran, par l'ambassadeur américain Dreyfus, dépendant de Steinhardt, ambassadeur américain à Ankara, ce dernier étant chargé de la surveillance de toute la représentation diplomatique américaine au proche Orient. Lorsque Litvinov atterrit sur l'aérodrome de Moscou, il fut accueilli par Lozovsky, représentant du Commissaire du peuple des Affaires Etrangères, qui remplit en même temps les fonctions de ministre de la Propagande soviétique. Toutes ces rencontres sont mentionnées dans les communiqués de la presse américaine et soviétique. Si nous les résumons ici, c'est pour constater que Litvinov, Baruch, Frankfurter, Rosenman, Cohen, Laski, Maiski, Shinwell, Steinhardt et Lozovsky, bien que ressortissants soviétiques, américains ou britanniques sont tous Juifs. Tous occupent, dans leurs trois pays respectifs, des positions importantes dans la politique étrangère ou intérieure. Aussi l'homme le moins averti ne peut-il manquer de se demander si une telle situation ne donne pas à réfléchir. Personne en Angleterre ni en Amérique ne constate une telle collusion entre membres d'une race aussi résistante que la race juive, sans une certaine inquiétude, surtout lorsqu'on a pu voir à quel point les trafiquants juifs du marché noir, ces « pauvres émigrants », ont su utiliser, à leur profit, les circonstances nées de la guerre. Peut-on admettre qu'il ne s'agit que de petits Juifs inconnus, sans importance — l'armée des petits Juifs — qui, en dehors de toute politique, se donnent mutuellement la main pour faire leurs affaires louches ? On est bien obligé d'admettre que les Juifs occupant les positions politiques importantes agissent de même.

Voici des années déjà que les Anglais et les Américains se refusent à reconnaître qu'il existe un problème juif. Aujourd'hui, ils sont bien obligés d'en convenir, parce qu'ils se sentent lésés et doivent constater les faits. Mais, naturellement, ils ne notent que les répercussions les moins fréquentes et personne n'ose encore découvrir la conjuration qui agit dans l'ombre. Les margoulins juifs qui révoltent l'opinion publique ne trafiquent qu'avec de la viande, du café et des conserves, tandis que les conjurés, dont nous venons de citer quelques-uns, trafiquent froidement avec la vie des nations et des continents. Mais de ceux-ci on ne parle pas. Ce n'est pas de bon ton !

Contre les Soviets

Fraternité d'armes



Le capitaine Ordas, de la Division des volontaires espagnols aujourd'hui dans la garde du Généralissime.

AVEC son sourire franc et cordial et sa taille haute et mince, le capitaine Ordas représente le type du soldat espagnol. Avant d'entrer comme volontaire à la Division des volontaires espagnols, il a lutté dans sa patrie contre le bolchevisme. En quelques mots simples et nets, il décrit sa plus forte impression de combat à l'est.

C'était au cours de cet impitoyable hiver 1941-42, lorsqu'on lui confia le commandement d'un groupe de vo-

lontaires espagnols qui devait ramener dans les lignes une unité allemande séparée du gros des troupes. Leur route les conduisit à travers la glace du lac Ilmen. Le thermomètre marquait -30°. Mais bientôt, des tourbillons de neige glaciale faisaient tomber la température à -52°. Le froid a rendu inutilisables la boussole et l'appareil radiotélégraphique. Après une marche extrêmement pénible, et s'orientant par les étoiles, ils atteignent l'autre bord du lac. Dans les bidons de cognac, il y a des glaçons, le cervelas du pays est dur comme la pierre, impossible de le manger.

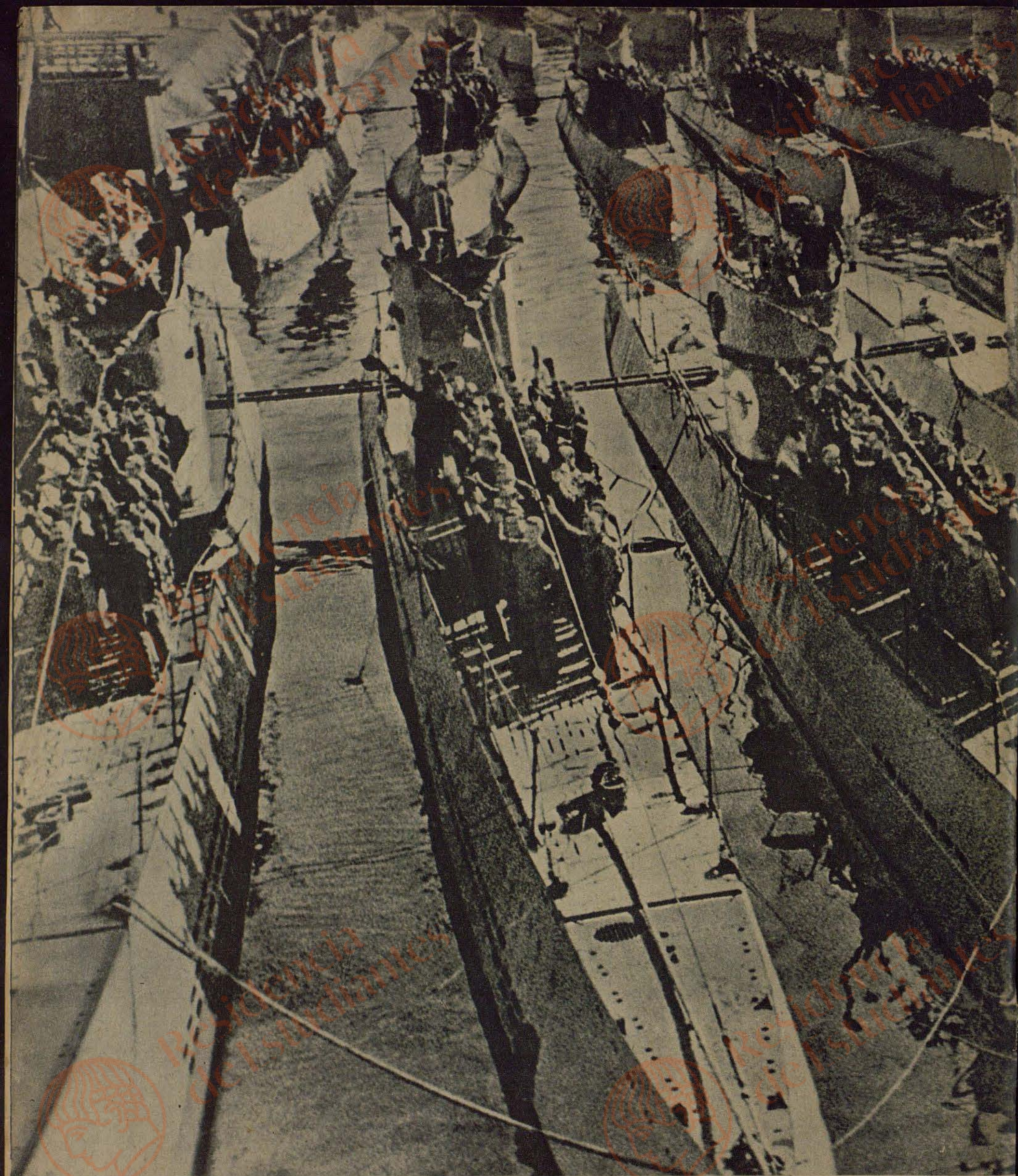
Poursuivant leur chemin sans repos, ils font encore 10 kilomètres vers le sud et arrivent au village tenu par les camarades allemands qu'ils cherchaient. Mais les Soviets, après des manœuvres d'encerclement, attaquent le village. Le capitaine Ordas les repousse à plusieurs reprises par de violentes contre-attaques. Enfin, il perce l'encerclement et ramène, avec ses hommes, les blessés et les autres camarades allemands. Les crevasses dans la glace du lac les forcent à faire de nombreux détours. Après toutes ces fatigues, ils rentrent au cantonnement, acclamés joyeusement par leurs camarades.



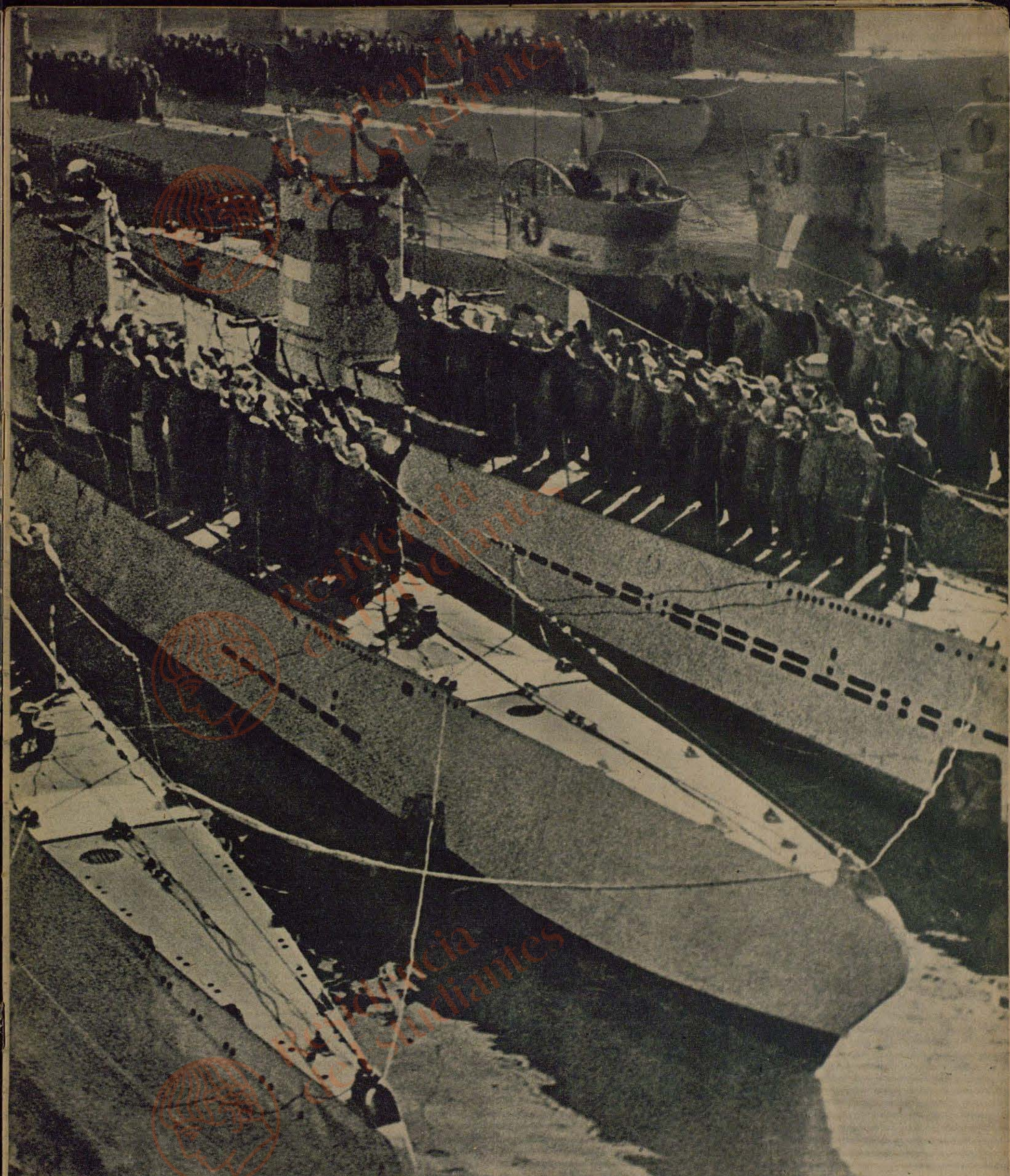
UN HOMME DONT LE MONDE A PARLÉ

Le lieutenant de vaisseau Otto von Bülow, décoré de la Croix de chevalier avec feuilles de chêne. Ce commandant de sous-marin a été retardé plus que de coutume dans sa dernière croisière, au cours de laquelle, après avoir torpillé quatre bateaux, il réussit encore à atteindre le porte-avion américain «Ranger» et à le couler également. C'était l'anniversaire du petit Henning qui était justement très fier de son père. Henning et tous ses petits invités demandèrent qu'on ajournât la fête jusqu'au retour du papa. Ce qui fut fait. Et la joie de tous en fut redoublée.

Cliché du correspondant de guerre Hubmann (PK)



Communiqué spécial: victoire de sous-marin



A l'école des sous-marins: Un communiqué spécial vient d'apprendre aux équipages que leurs camarades en croisière à l'ennemi viennent de remporter de nouveaux succès
Cliché du correspondant de guerre Hubmann (PK)

On n'a pas souvent l'occasion de célébrer une fête telle que celle évoquée sur la photo. On n'en a pas le temps à l'école. Même lorsque les sous-marins sont au port, pour y suivre

des cours de radio, de tir, de navigation ou de plongée, le service est toujours dur et exigeant. Le front de mer a besoin d'eux, et la patrie fournit régulièrement de nouveaux bateaux et

de nouveaux équipages. Ce n'est plus comme dans la première guerre mondiale où des embouteillages dans la construction des sous-marins et dans la formation des équipages retardé-

rent sans cesse l'augmentation de la flotte sous-marine, de sorte qu'en 1918, le nombre moyen de bateaux en mer, c'est-à-dire à l'ennemi, ne dépassait pas 45.



↑ Sur l'arrière-front immédiat du Kouban; Les stukas déversent leurs bombes sur les rassemblements de troupes soviétiques s'opérant dans les parties basses et marécageuses de la vallée du Kouban, et portent ainsi des coups sensibles aux divisions fraîches jetées sans discontinuer dans la bataille.

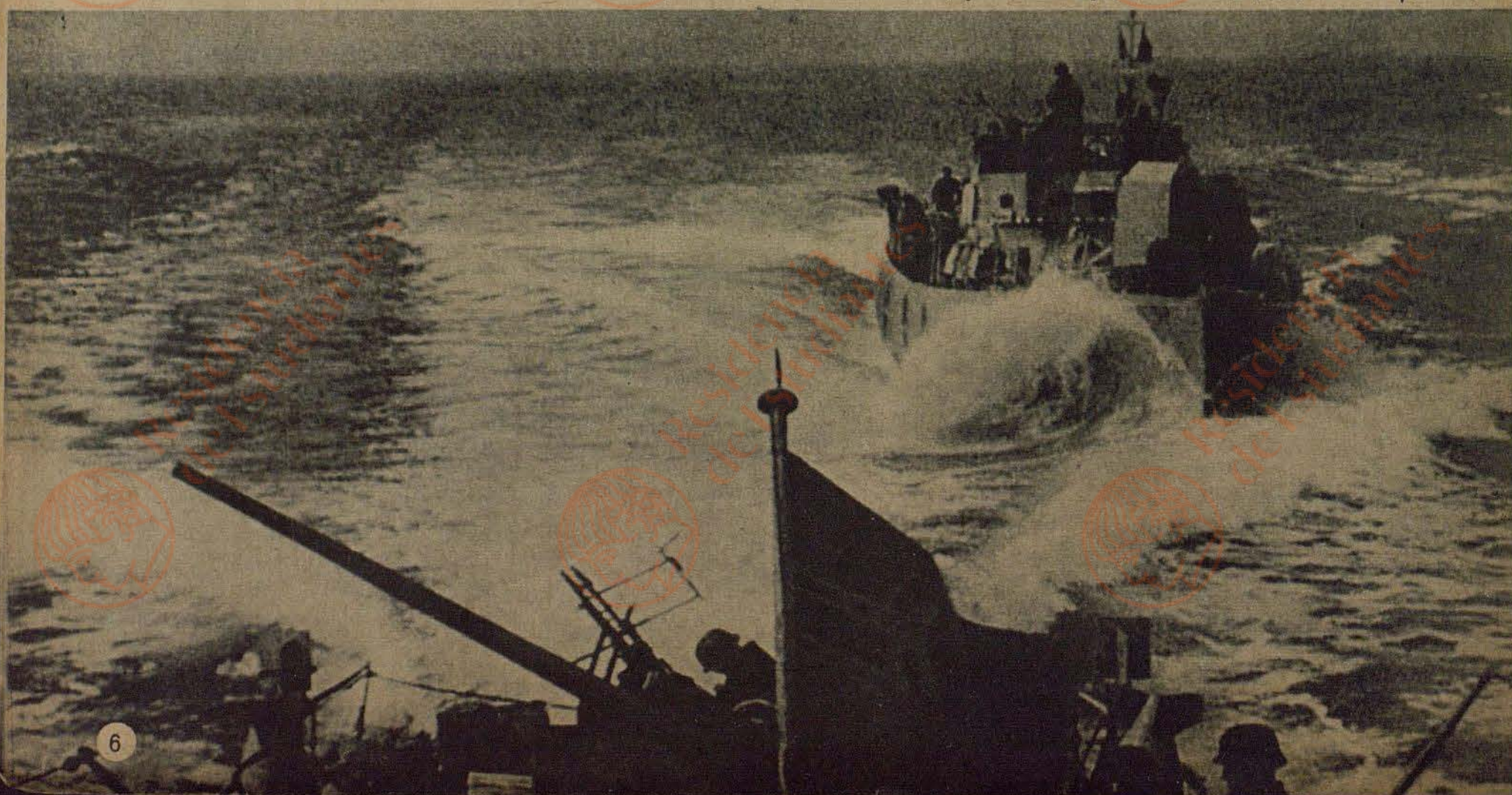


Une tranchée avancée allemande de la tête de pont du Kouban. La photographie, qui nous montre un des innombrables chars détruits devant nos positions et celles de nos alliés, illustre bien la dureté des combats se déroulant dans ce secteur du front. Les Soviétiques ont engagé jusqu'ici 36 divisions, 37 brigades, plusieurs brigades blindées et deux flottes aériennes, pour s'emparer de la tête de pont.

LE VERROU DEVANT LE SUD-EST EUROPEEN

Les Soviétiques savent que la tête de pont du Kouban est la clef de la mer Noire, des Dardanelles et de la Méditerranée. C'est pourquoi ils jettent dans ce secteur tout ce dont ils disposent en hommes et en matériel.

La voie des renforts pour le Kouban est la mer Noire. Des forces navales germano-roumaines escortent convoi sur convoi jusqu'à la côte. Elles ont souvent à lutter contre des tentatives désespérées des Soviétiques, qui désirent s'emparer de la tête de pont par la mer. ↓



DANS cette curieuse salle de la banlieue londonienne où, dès l'automne 1940, la Chambre des Communes se vit contrainte à tenir ses séances, le petit incident suivant se produisit ce printemps : au cours de l'heure réservée aux affaires courantes, le ministre du Commerce Dalton parla d'une série de marchandises dont l'exportation devenait plus difficile pendant la guerre. Il ajouta que les maisons anglaises ne devaient plus exporter d'hameçons, cet article étant interdit par la réglementation de la loi prêt et bail. Alors, du fond des bancs du parti conservateur, le député sir Herbert Williams se leva immédiatement et posa la question : « Nous voici donc en état de servitude absolue ? »

Sir Herbert Williams est le président de l'« Empire-Economic-Union. » Il semblait sentir confusément qu'un problème important, primordial même, se trouvait relié à ces petits hameçons dont l'exportation venait d'être interdite aux Anglais par les Américains. Il ne se trompait point.

Le système américain de l'économie libérale.

Il y aura bientôt deux ans qu'à bord du cuirassé « Prince of Wales », coulé depuis, Roosevelt et Churchill rédigeaient la Charte de l'Atlantique. Aujourd'hui encore, les impérialistes américains se réfèrent au principe alors établi que dans cette guerre leur pays n'avait pas l'intention d'acquiescer de nouvelles terres. Mais que s'est-il passé entre temps ? La loi prêt et bail, en vigueur dès le mois de mars 1941, a créé un nouvel impérialisme par lequel, à l'exception de l'Union Soviétique, tous les pays débiteurs des Etats-Unis ont été soumis par eux au contrôle absolu de leurs exportations ainsi qu'à celui de l'organisation de leur production. Contrôle qui s'attache aux détails les plus insignifiants, même aux hameçons d'usage courant de l'industrie britannique. Quiconque veut bien comprendre cette formidable évolution de l'histoire mondiale de notre époque doit se débarrasser de la conception traditionnelle de l'impérialisme ancien style, afin de saisir tout le sens de cette loi prêt et bail de l'impérialisme américain.

On n'a jamais probablement trouvé un euphémisme plus innocent que celui de « prêt et bail », pour déguiser une politique impérialiste de force. Les Etats-Unis n'apparaissent-ils pas comme de généreux prêteurs, donnant à leurs alliés anglais, sud-américains et asiatiques, le surplus de leurs produits industriels et de leurs matières premières ? Mais en réalité la loi prêt et bail est l'instrument le plus inflexible que la diplomatie du pays du dollar ait jamais employé contre tous ses débiteurs. L'Angleterre et ses Dominions, la Chine de Tchoung-King, la majorité des Etats de l'Amérique centrale et du sud, ainsi que l'Egypte, l'Iran et les Indes, tous à l'exception de l'Union Soviétique sont au nombre de ces débiteurs. Tous ces groupes de nations et tous ces continents ont concédé aux Etats-Unis, en contre-partie des marchandises qu'ils reçoivent d'eux, le contrôle de leur commerce d'exportation actuel et futur, ce qui ne manquera pas d'entraîner les plus graves

conséquences. Ces pays feront désormais partie du système américain d'économie libérale.

La lutte pour les marchés d'après-guerre.

Cette évolution est née d'une considération économique très simple. En l'examinant sérieusement, on comprend tout de suite le mécanisme impérialiste de la loi prêt et bail : avant cette guerre déjà, les Etats-Unis possédaient un immense appareil industriel dont ils ne pouvaient exploiter qu'une partie et, même, à certaines époques, comme par exemple en 1938, point le plus bas de la crise, une faible fraction seulement. Pendant les deux dernières années, cet appareil industriel a été considérablement agrandi. Le vice-président Wallace est d'avis que la production de guerre des U.S.A. atteindra en fin de compte le montant annuel de 90 milliards de dollars, tandis que d'après ses calculs la production normale du temps de paix ne dépassera pas 20 milliards.

En conséquence, la guerre est conduite par les Etats-Unis surtout dans le but de maintenir à l'avenir, autant que possible, un supplément essentiel de production de l'ordre de 70 milliards de dollars, représentant la différence entre la production de paix et celle du temps de guerre.

En d'autres termes, la participation des Etats-Unis à la guerre, au déclenchement de laquelle la politique de Roosevelt visa sans cesse depuis 1938, a tout d'abord fait disparaître les 12 millions de chômeurs. La prochaine mesure que Roosevelt a l'intention de prendre est la préparation d'un « système de paix » qui doit permettre aux Etats-Unis de maintenir, au détriment des autres nations, leur surproduction industrielle, afin d'éliminer chez eux le problème du chômage, si menaçant avant la guerre. Voici ce que signifie le système prêt et bail. Il doit assurer aux U.S.A. les marchés futurs, tout en anéantissant dès aujourd'hui les concurrents dangereux.

Un autre fait tout aussi simple et qu'il ne faut pas perdre de vue, est celui-ci : les Etats-Unis ne sont un pays d'importation que dans une mesure relativement faible. C'est-à-dire qu'ils n'auraient aucune chance de pouvoir maintenir leur énorme surproduction si leur possibilité d'exporter dépendait d'un volume correspondant de marchandises qu'ils devraient, à leur tour, importer en provenance des pays de leurs acheteurs étrangers.

Le problème du placement des marchandises est donc beaucoup plus défavorable pour les Etats-Unis que pour les pays du continent européen. Les productions de ceux-ci se complètent d'une manière si parfaite qu'une union économique européenne fonctionnant dans la paix pourrait absorber sans aucune difficulté la plus grande partie de sa propre production industrielle, en même temps que la production agraire du continent européen dispose sur place d'un marché absolument sûr, à la condition toutefois d'organiser un système commun d'exportation. L'Europe n'a besoin d'un certain complément d'exportation de ses produits de haute qualité qu'en échange de matières premières tropicales qu'on ne trouve pas dans notre zone. Et ce surplus existera toujours, étant

donné que certaines industries européennes jouissent aujourd'hui encore d'une réputation mondiale de qualité, ce qui leur donne un quasi-monopole et leur assurera toujours un débouché. L'accord commercial allemand-japonais conclu au printemps 1943 en fournit le meilleur exemple pour l'avenir.

Le coup de poignard contre le concurrent industriel.

Pour les Etats-Unis, la situation est tout autre. Ils se sont montrés incapables d'utiliser dans leur propre pays le surplus de leur production industrielle et agricole, en augmentant le marché intérieur. Cela avait été pourtant l'intention en constituant le New Deal. Mais déjà avant la guerre, ce système avait complètement échoué. En 1939, Roosevelt admettait qu'un tiers de la population américaine vivait dans la plus grande misère. Les Etats-Unis n'en essaient pas moins de s'assurer dès maintenant d'énormes domaines pour leurs exportations d'après-guerre. Ils pensent que la meilleure méthode pour atteindre ce but sera de conquérir le contrôle sûr et exclusif du commerce extérieur des principaux pays exportateurs de produits industriels et de matières premières. Le gros obstacle qui s'opposait à ce but était évidemment l'industrie d'exportation anglaise. Aussi la nouvelle attaque de l'impérialisme prêt et bail se dirigea-t-elle contre elle.

Aux termes de l'accord, l'Angleterre ne doit utiliser aucune machine reçue d'Amérique sous le système prêt et bail, pour fabriquer des marchandises destinées à l'exportation. Aucune matière première importée sous cet accord ne doit être exportée d'Angleterre, pas plus que les articles fabriqués avec ces matières premières. En outre, l'Angleterre a dû, en septembre 1941, c'est-à-dire avant l'entrée en guerre des U.S.A., signer un accord aux termes duquel elle ne peut maintenir que les deux tiers de son exportation globale d'avant-guerre et 40 % de son exportation d'acier, vers l'Amérique du sud. La plupart des fonds britanniques placés en Amérique du sud

qui, s'élevant à un milliard de livres sterling, dépassaient le double des capitaux anglais investis aux Indes et à Ceylan, viennent de passer aux mains des Américains. Même aux Indes, l'influence du commerce américain s'est considérablement accrue pendant les deux années qui ont suivi l'entrée en vigueur de la loi prêt et bail. L'Angleterre est devenue un pays débiteur. Et cette fois, l'accord prêt et bail ne permettra plus aux Anglais de refuser de payer leurs dettes, comme ils le firent après la première guerre mondiale, appelant alors dédaigneusement l'Oncle Sam « Oncle Shylock ». Cette fois, Sam est plus prudent. Il n'accepte plus un billet pour une livre de chair, mais il découpe immédiatement le morceau sur le corps vivant du débiteur. L'accord prévoit expressément pour le créancier le droit de contrôler l'exportation du débiteur. Ainsi, l'Angleterre a été enveloppée, pour un temps interminable, dans un filet au milieu duquel se tient l'araignée américaine. Celle-ci ne tue pas la victime d'une morsure rude, mais elle la suce peu à peu.

Le monopole des lignes de communication mondiales.

Ainsi la chasse de Roosevelt aux points d'appui constitue non seulement l'armature d'un système gigantesque de communications aériennes, mais aussi et en premier lieu un système stratégique. Elle s'explique par les vastes conceptions et les lignes de force de l'impérialisme américain. Le vice-président Wallace a déjà annoncé que ce système d'aviation mondiale d'après-guerre constituera l'un des moyens de réduire le chômage menaçant les U.S.A. en temps de paix. La tentative américaine de monopoliser l'aviation mondiale, tentative qui se manifesta subitement au printemps 1943, à la grande frayeur des Anglais, ainsi que *Signal* l'exposa dans son n° 9, fait partie de ces vastes conceptions aussi bien que la demande de Wallace « d'internationaliser », c'est-à-dire d'américaniser tous les aéro-dromes du monde.

L'ARAIGNÉE ET SA TOILE

de Giselher Wirsing

L'impérialisme du dollar de ces dernières décades s'est aujourd'hui transformé en impérialisme des « lignes de force » des U.S.A. Il a déjà soumis à son règne un grand nombre de peuples parmi lesquels l'Angleterre. "Signal" étudie les conséquences qui en résulteront pour les nations européennes, et énonce quatre propositions remarquables.



L'ARAINÉE ET SA TOILE

Et dans le même ordre d'idées, les U.S.A. essaient d'arriver à la suprématie mondiale dans la navigation. Ils comptent atteindre ce but par le même moyen du système prêt et bail ainsi que par la « division du travail » sur laquelle ils sont tombés d'accord avec l'Angleterre.

De même que dans le domaine de l'aviation les Anglais se voient interdire par la loi prêt et bail de construire des avions à grand rayon d'action, de même on empêche aujourd'hui méthodiquement par le « Combine Shipping adjustment board » la reconstruction de la flotte anglaise. L'accord prêt et bail prescrit expressément que les matériaux américains ne doivent être utilisés que pour la réparation de navires de commerce déjà existants, mais non pas pour la construction de nouveaux bateaux. Et comme le tonnage anglais est amoindri de mois en mois par la guerre sous-marine, le nombre de bateaux anglais ne cesse de diminuer. Les Américains, par contre, ne sont pas atteints au même point par l'anéantissement des navires, en dépit de leurs grosses pertes, parce que sous ledit accord ils construisent un beaucoup plus grand nombre de bateaux que les Anglais. Le concurrent anglais des U.S.A. sur le marché mondial d'après-guerre est ainsi dès aujourd'hui tellement acculé qu'il ne constitue plus une menace bien grave pour l'épanouissement de l'impérialisme américain.

Le contrôle des matières premières.

Les pays sud-américains, asiatiques et africains, disposant de matières premières, s'aperçoivent seulement aujourd'hui de ce que sera leur sort sous la loi prêt et bail. Le but des Américains est ici d'arriver, par leur politique de commerce extérieur, à un contrôle sévère sur les matières premières. Les pays exportateurs de ces matières premières seront forcés d'importer, à l'avenir, énormément de produits américains, tandis qu'ils devront vendre leurs propres exportations aux Etats-Unis à des prix infimes. Les Etats-Unis se servent du pouvoir que leur donnent les immenses réserves d'or empilées dans les caves du Fort Knox au Kentucky, qui dépassent les trois quarts de l'or existant dans le monde entier.

Depuis quelques mois, la presse internationale signale le plan du ministre des Finances judéo-américain Morgenthau, de créer un étalon monétaire mondial qui, sous le nom d'*unitas*, ne sera autre chose que le dollar or américain, dont toutes les autres monnaies devront dépendre. Morgenthau avait déjà présenté un semblable projet en janvier 1942 à la conférence panaméricaine de Rio. Tous les Etats de l'Amé-

rique centrale et du sud, outre l'Argentine, ont été forcés de l'accepter. Si la Chine de Tchoung-King n'était pas pratiquement isolée du monde extérieur par l'occupation japonaise de la Birmanie, on l'aurait probablement contrainte d'adhérer, elle aussi, à ce système. En Iran, en Syrie et en Egypte, les Américains travaillent d'après le même principe. Et aux Indes, le conflit entre l'ambassadeur Philipps et le vice-roi Linlithgow, qui se manifesta par le fait que Philipps ne fut pas autorisé à rendre visite à Gandhi, doit en dernier lieu être attribué au refus du vice-roi de céder immédiatement aux propositions américaines tentant à soumettre également les Indes à la suprématie du dollar.

Pour quelques Etats sud-américains, la parabole de la victime de la toile d'araignée se trouve encore plus justifiée que pour l'Angleterre. La forme de ces Etats persiste. Ils gardent leur président, et leur parlement, s'ils en avaient un, et quelques amusements nationaux, auxquels, peut-être, ils attachent de la valeur. Mais en réalité, ces pays ont perdu leur indépendance d'une manière si absolue que le vice-président Wallace pouvait écrire dans l'*American Magazin* : « Ce sont peut-être les vastes régions de l'Amérique latine qui incitent le plus l'imagination de l'homme d'affaires moderne américain. Toute l'Amérique latine fournit des possibilités de débouchés promettant un profit convenable. » Puis Wallace mentionne les nations sud-américaines l'une après l'autre, indiquant en peu de mots les tâches qu'il croit y pouvoir assigner au capital américain et peut-être aussi aux spécialistes, aux ingénieurs, et autres experts américains. Ce n'est donc point à leur propre profit que les pays sud-américains pourront utiliser les richesses de leur sol, de leurs mines, de leurs sources de pétrole et de leurs forêts, elles serviront uniquement au capital américain qui les exploitera. Rien n'est plus caractéristique que la misère régnant dans les mines d'étain boliviennes. Dès la fin de la première guerre mondiale, elles furent exploitées presque exclusivement par le capital des U.S.A. qui y laissa périr, sans le moindre regret, les Boliviens d'origine espagnole aussi bien qu'indienne. Les pays sud-américains qui, jadis, s'étaient arrangés pour échanger leurs marchandises contre les produits européens, échange résultant de la nature des choses, se trouvent aujourd'hui incorporés dans le projet de monopole des matières premières établi par les U.S.A. Ils ont ainsi été relégués à l'état de colonies d'exploitation. De nombreuses voix sud-américaines portent témoignage de l'oppression subie par l'Amérique latine, et contre laquelle elle reste sans défense.

Les quatre conclusions que l'Europe doit en tirer

Nous devons donc nous demander quelles seront les conséquences de l'attaque de l'impérialisme américain contre le monde extra-européen. Personne ne pourra douter que, nous au-

tres Européens, ne puissions rester indifférents à cette situation dont nous devons tirer les conséquences en ce qui nous concerne. A ce sujet, on peut énoncer quatre propositions qui toutes

touchent pareillement les intérêts des peuples européens.

1^{re} proposition :

L'Europe, vue de l'extérieur, est une unité.

Le nouvel impérialisme américain conçoit le continent européen comme une unité. Selon notre histoire, nous nous considérons en première ligne comme Français, Italiens, Allemands, Suédois ou Bulgares. Mais les autres continents nous regardent tout simplement comme Européens auxquels on veut assigner un certain rôle dans le cadre du vaste programme impérialiste de l'économie libérale. Il va de soi que les Etats-Unis étant la plus forte puissance navale extra-européenne ont essayé de profiter de tous les conflits internes européens pour affaiblir notre continent, de même qu'ils ont réussi à le faire avec l'Angleterre. Leur but est d'écarter les pays industriels de l'Europe, de même que l'Angleterre, comme concurrents sur les marchés d'outre-mer.

La politique mondiale américaine essaiera donc d'un côté d'empêcher l'unité européenne de se réaliser tout en excitant, d'autre part, les peuples du continent l'un contre l'autre. L'impérialisme américain espère ainsi atteindre ses buts. La politique de l'Amérique vis-à-vis du gouvernement français en est un exemple caractéristique. Cordell Hull s'est vanté tout récemment que d'un côté il a essayé de retenir le gouvernement de Vichy par l'amiral Leahy, tandis que de l'autre le consul général Murphy préparait déjà, à Casablanca, le rapt de l'empire français nord-africain. Cet exemple peut être appliqué à toute la politique américaine en Europe. Les Américains abusent même des affinités sentimentales et des anciennes amitiés pour mieux atteindre les buts de leur politique de force. Seule la solidarité européenne peut dresser un rempart contre l'impérialisme américain qui se découvre aujourd'hui dans toute son étendue.

2^e proposition :

L'Afrique, but principal.

Les U.S.A. considèrent leur mainmise sur l'Afrique comme le jalon principal vers leur domination du monde. Par l'Afrique, ils espèrent pouvoir compenser les pertes qu'ils ont subies en Asie orientale. Aussi l'un de leur but est-il d'éloigner les peuples européens de l'Afrique. Cette menace est dirigée aussi bien contre les empires français et belge que contre ceux de l'Espagne et du Portugal et naturellement aussi de l'Italie et de l'Allemagne. Les Français peuvent dès aujourd'hui se rendre compte combien l'impérialisme américain méprise les intérêts français. Les généraux français passés à l'ennemi sont de simples et piteuses marionnettes dans le jeu mondial des Américains.

3^e proposition :

L'Europe n'intéresse pas les U.S.A.

Aujourd'hui, les Etats-Unis ne s'intéressent plus au sort de l'Europe. Contrairement à ce qui se passa après la première guerre mondiale, les U.S.A.

ne considèrent nullement la reconstruction de l'Europe comme un but séduisant. Dans l'opinion américaine, une Europe unie et forte ne constituerait qu'un obstacle à l'écoulement de la surproduction des Etats-Unis dans les divers pays de ce continent. De plus, les U.S.A. envisagent même une restriction sévère et un « contrôle international » de la production agricole européenne. D'après une information de l'*Altonblad* de Stockholm, lors de la conférence des denrées à Hot Springs (Virginia), en mai 1943, on a émis, avec une naïveté absolue, le vœu suivant : la France, la Belgique, l'Italie et l'Espagne ainsi que les pays scandinaves doivent cesser la culture du blé, des betteraves, des pommes de terre, et de tous les produits agricoles de base pour assurer ainsi aux Etats-Unis, au Canada et à l'Australie le monopole de ces denrées dans le ravitaillement des dits pays européens. Des suggestions semblables sur la production agricole de l'Europe orientale furent également envisagées. L'impérialisme du dollar anéantirait donc, s'il en avait le pouvoir, la base agricole de l'Europe pour établir une « division de travail » mondiale. Le fermier européen dépendrait alors d'un projet de production dirigée par des Américains, et l'Europe — voici le but politique de ce projet — serait plus éloignée que jamais de la possibilité de nourrir elle-même ses habitants. La confiance dans un intérêt bienveillant que les U.S.A. pouvaient éprouver pour l'Europe, n'est qu'une illusion dont on aura à se repentir.

4^e proposition :

Le front contre l'impérialisme.

Tous les projets dressés par les Etats-Unis sous la loi prêt et bail ou sous des plans de production mondiale d'après-guerre ont pour but final d'assurer en même temps aux Etats-Unis la suprématie militaire sur le monde entier, Atlantique et Pacifique. Si cet impérialisme américain gagnait de l'influence en Europe, il pourrait ou livrer les peuples du continent, qui en tant que nations ne l'intéressent point, aux puissances du soviétisme, ou les utiliser comme donneurs de sang pour défendre ses intérêts contre l'Union Soviétique, ce que le vice-président Wallace laissait entendre dernièrement lorsqu'il parlait d'une troisième guerre mondiale. Dans les deux cas il ne serait toutefois plus question d'une souveraineté des peuples européens.

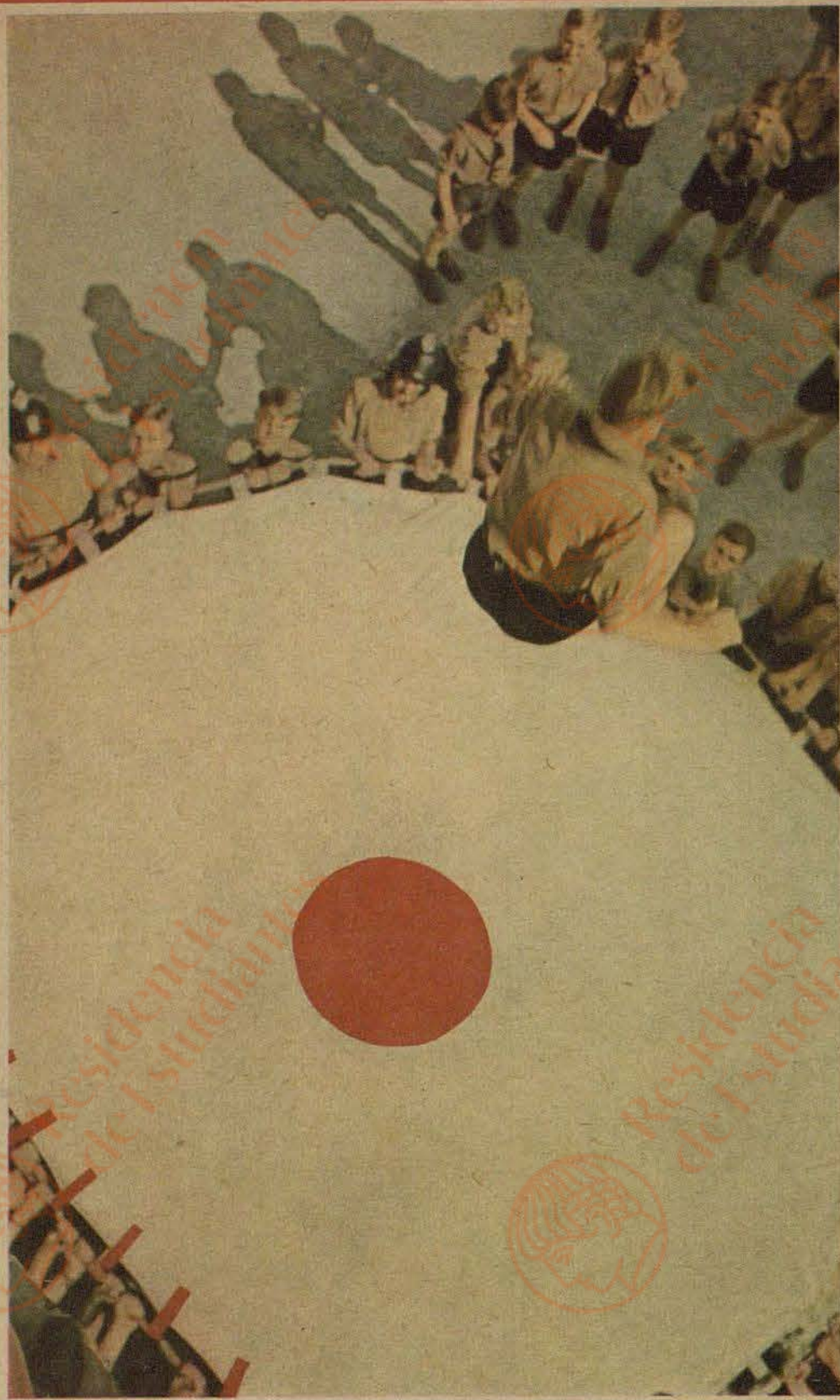
Voilà les mobiles intérieurs de la double lutte que les puissances européennes mènent contre le soviétisme ainsi que contre l'américanisme. Si l'Europe tombait dans la toile de cette araignée, les pays qui la composent ne seraient plus que des objets d'exploitation. Le niveau social de l'Europe ne pourrait plus évoluer selon sa nature propre. Nous ne serions plus les maîtres de notre avenir. Et nous n'aurions plus la libre disposition de notre vie. Tout ce qui nous resterait ne serait que le souvenir mélancolique du passé.

Telles sont les raisons pour lesquelles la deuxième guerre mondiale est devenue pour les Européens la plus grande guerre antiimpérialiste de tous les temps. Et c'est la raison profonde des sacrifices qui s'imposent aujourd'hui à l'Europe.

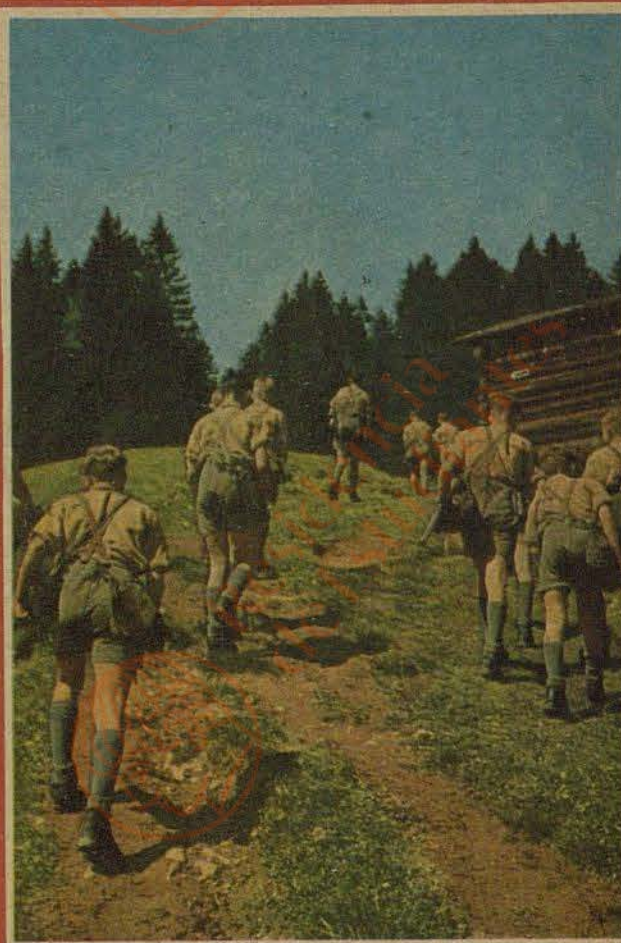
FIN



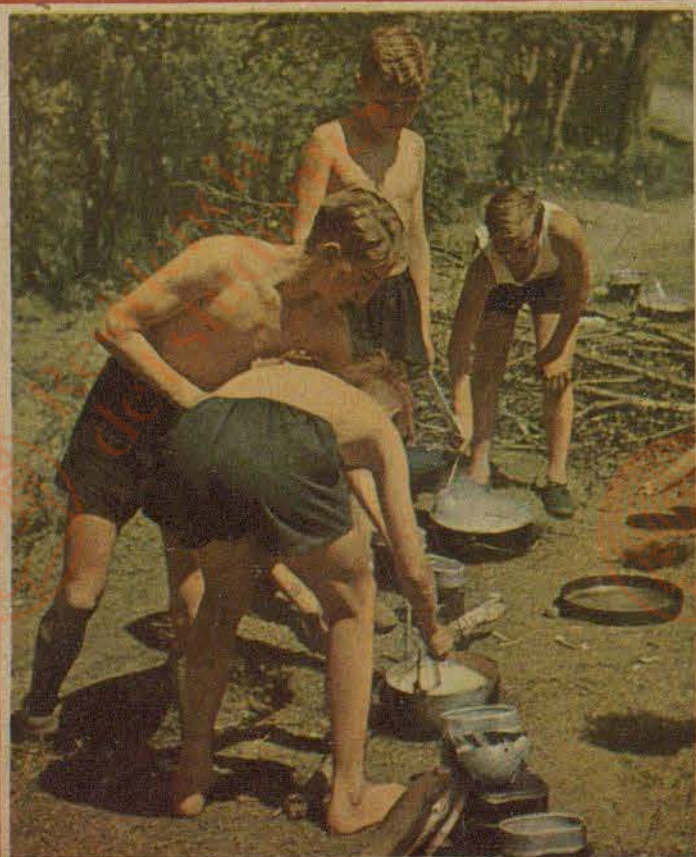
LES HOMMES DE DEMAIN



Le terrain de sports forge-ron des corps. Les compétitions et les épreuves d'endurance figurent en première ligne, pour améliorer la forme des jeunes sportifs



Les heures de loisir des élèves de l'école Adolf-Hitler sont en grande partie passées au grand air. Des excursions joyeuses à travers champs et forêts détendent l'esprit et redonnent de l'ardeur au travail



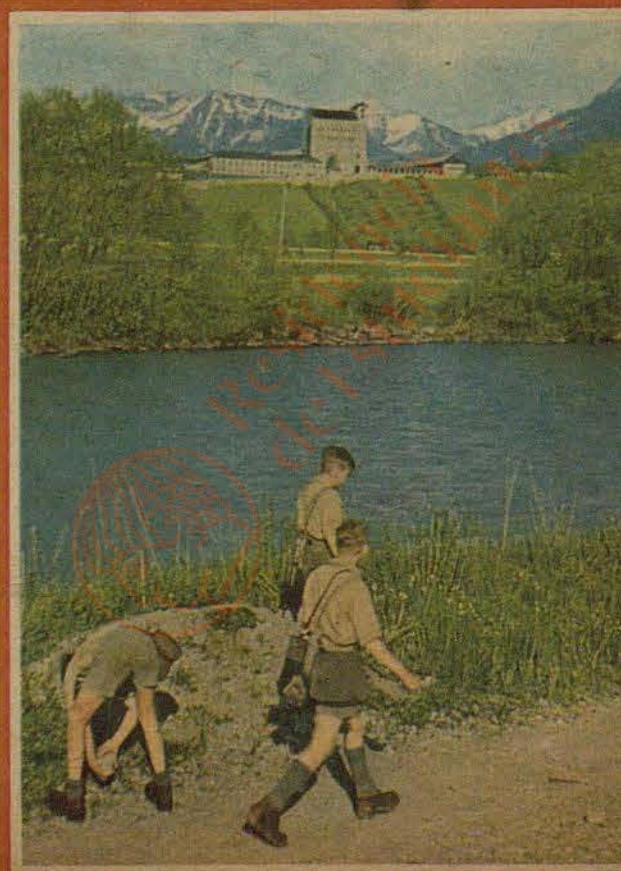
Le saut dans la toile tendue: une épreuve de courage. Par des exercices variés et difficiles, les élèves de l'école Adolf-Hitler sont formés pour devenir des hommes forts et énergiques

C'est une question d'honneur pour les jeunes, au cours de leurs excursions et randonnées, de préparer eux-mêmes leur soupe

Situées dans un cadre pittoresque, les écoles elles-mêmes enjolivent encore le paysage

Voilà la photo à la page précédente: Les dons artistiques de chaque élève sont cultivés avec autant de soin que le perfectionnement de l'esprit et du corps, dans l'ambiance des écoles Adolf-Hitler. Un jeune élève dont le talent a été judicieusement encouragé par des leçons de peinture, devant son tableau: «*Famille de paysans.*»

Clichés du correspondant de guerre Weidenbaum (PK)



Hommes de demain

Le but pédagogique
des écoles Adolf-Hitler

LA nouvelle Allemagne a créé également une nouvelle sorte d'école, les écoles Adolf-Hitler. Comme toujours, lorsque quelque chose de nouveau apparaît, de fausses idées se répandirent sur ce nouvel enseignement.

Dans les dernières décades a surgi, çà et là, dans le monde, une série de nouvelles méthodes d'éducation et de systèmes pédagogiques. Le national-socialisme repousse avant tout celles qui reposent sur des bases marxistes, ou communistes. Le principe des écoles Adolf-Hitler est, dans le fond, très simple. Elles veulent, en s'écartant des écoles purement scientifiques ou de remplissage des cerveaux, former des hommes et des caractères, venant de toutes les couches sociales. Elles visent, par l'éducation et la formation de la jeunesse, à réaliser un nouvel équilibre créateur entre l'homme en tant que personnalité et l'homme en tant que membre de la communauté nationale.

On n'admet aux écoles Adolf-Hitler qu'une sélection d'élèves choisis d'après leurs qualités physiques, intellectuelles et morales. Maint père de famille qui a pu envoyer son fils à un de ces instituts, s'est peut-être demandé si son enfant ne recevra pas là une éducation unilatérale pour certaines professions, surtout celles se rapportant à la carrière administrative ou à la carrière militaire. Mais l'adolescent le rassure bientôt lui-même, lors de sa première visite à la maison paternelle. Car, si des dons particuliers se révèlent chez un élève, celui-ci trouvera précisément dans ces établissements le plus grand empressement pour les cultiver et permettre leur épanouissement. Les éducateurs et maîtres des écoles Adolf-Hitler ont pour tâche essentielle d'assister leurs élèves avec la plus grande sollicitude dans la recherche de la profession leur convenant le mieux. Des talents remarquables dans tous les domaines de la création humaine sont trop rares pour que la nation en laisse perdre un seul. Mais combien de grands esprits n'ont trouvé leur propre voie et réalisé leur vie qu'après bien des détours! De tels détours, superflus et onéreux pour la société, peuvent être en grande partie évités, quand l'école, par ses conceptions et son organisation, est en mesure d'observer chaque germe de talent particulier et de le cultiver avec amour. Un peuple a besoin de maîtres, de pionniers et de gens capables de produire au-dessus de la moyenne dans tous les domaines de la vie.

Dans la plupart des cas, les jeunes gens ne prennent conscience que très tard de leurs inclinations professionnelles.

Aux écoles Adolf Hitler, qui dispo-

Trois parmi beaucoup d'autres

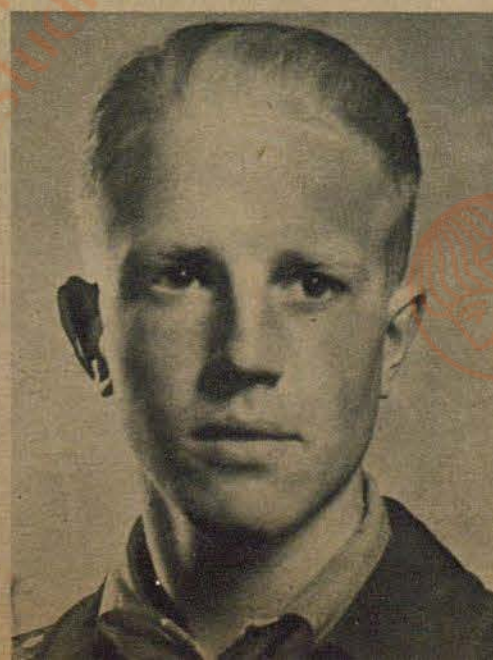


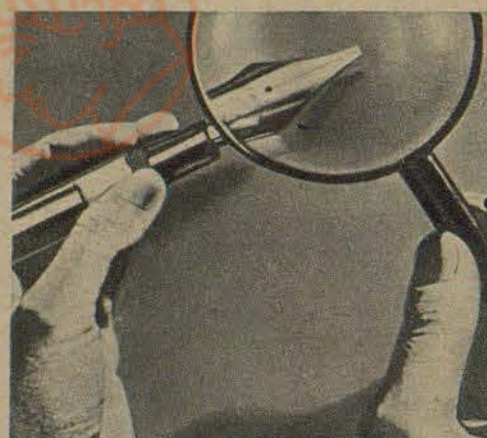
Quatuor au coin du feu: Les élèves peuvent choisir un ou plusieurs instruments de musique. Dès que leurs connaissances le leur permettent, ils se rassemblent et donnent quelques concerts.

sent de terrains de sport comme de laboratoires, tout est fait pour éviter de commettre une erreur dans le choix des carrières.

Le but de ces écoles est de développer en Allemagne une forte conception du monde, affirmant la vie, plongeant ses racines dans l'hérédité et la per-

sonnalité de l'individu, et de faire naître ainsi des hommes plus forts et meilleurs pour le bien-être de la nation.





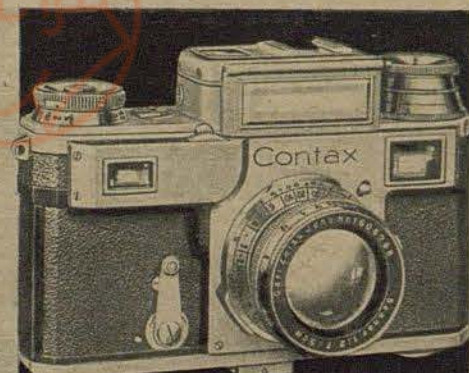
Brillante
et souple

la plume

Kaweco

glissera, légère, sur
votre papier

Dans toutes les bonnes maisons, nos représen-
tants se feront un plaisir de vous présenter les
créations modernes de **Kaweco**

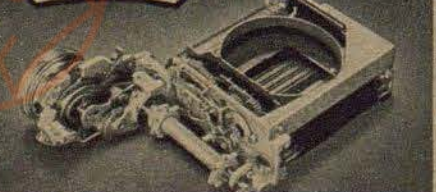


Les usines de la S. A. Zeiss Ikon
se sont fait une loi d'apporter la
plus grande précision dans le
domaine de la fabrication des
appareils photographiques. Ce
souti atteint son plus haut point
d'exécution dans le CONTAX,
l'appareil 24x36 mm. avec poso-
mètre et télémètre accouplé. Le
perfectionnement des appareils
Zeiss Ikon est la meilleure garan-
tie d'un fonctionnement parfait
et de résultats impeccables.

ZEISS IKON AG. DRESDEN



**ZEISS
IKON**



Faites-vous conseiller dès maintenant, vous achèterez plus tard
Pour la France: "Ikonta" S. A. R. L., 18-20, rue du Faubourg-du-Temple, Paris XIe. — Pour la Suisse: Jean Merk, Bahnhofstr. 57 a, Zürich. — Pour la Belgique: H. Nierand, 14, r. Fraikin, Bruxelles-Schaerbeek.

Reconnaissance de vive force: vue d'une position sur le
front de l'est, décrite pour la première fois par «Signal»

Une telle position peut avoir une profondeur de
50 kilomètres ou plus. Sa structure dépend naturelle-
ment des nécessités du terrain et de la tactique. Mais
en principe, on peut dire qu'entre les tranchées et
les fils barbelés de première ligne, et la zone où reprend
la vie normale, l'appareil compliqué de l'armée
combattante n'est établi que dans un seul but: frapper
aussi durement que possible l'ennemi qui pourrait
attaquer. Une telle position représente quelque chose
d'entièrement nouveau dans l'histoire de la guerre: la

troupe assure par ses propres moyens et sur une
vaste échelle l'agriculture et l'industrie dans la zone
même de combat. Pendant que la charrue laboure
ainsi les terres dans les positions reculées, la guerre
apparaît aux lignes avancées, où des coups de main
et parfois des actions de reconnaissance, préparées
par des tirs d'artillerie, se répètent à travers le no man's
land. La photo du haut est prise au moment où,
après une préparation par un feu violent, un groupe
de choc s'élance à l'attaque sur le no man's land

Quelques tranchées et ce qui se tient derrière

La grande offensive d'hiver des Soviets qui, malgré sa grande préparation, leur coûta si
cher en hommes et en matériel, n'a pas atteint son but, qui était de rompre le front allemand.
Causant continuellement de lourdes pertes à l'ennemi, les troupes allemandes s'établirent
sur de fortes positions bien préparées. Ce mouvement permit aux Allemands de raccourcir
méthodiquement leur front en se retirant sur des positions stratégiques excellentes et choisies
par eux. Cette tactique non seulement se traduisit pour les Soviets par une grave saignée,
mais les amena encore sur un terrain défavorable. Le correspondant de guerre de „Signal”,
Artur Grimm, montre, pour la première fois, par ces photographies, quelques positions de ce
remarquable système de défense, tenu jusqu'ici secret. Ce système est adapté à la nature du
terrain et à la conduite particulière des troupes et de la guerre dans les vastes espaces de l'est

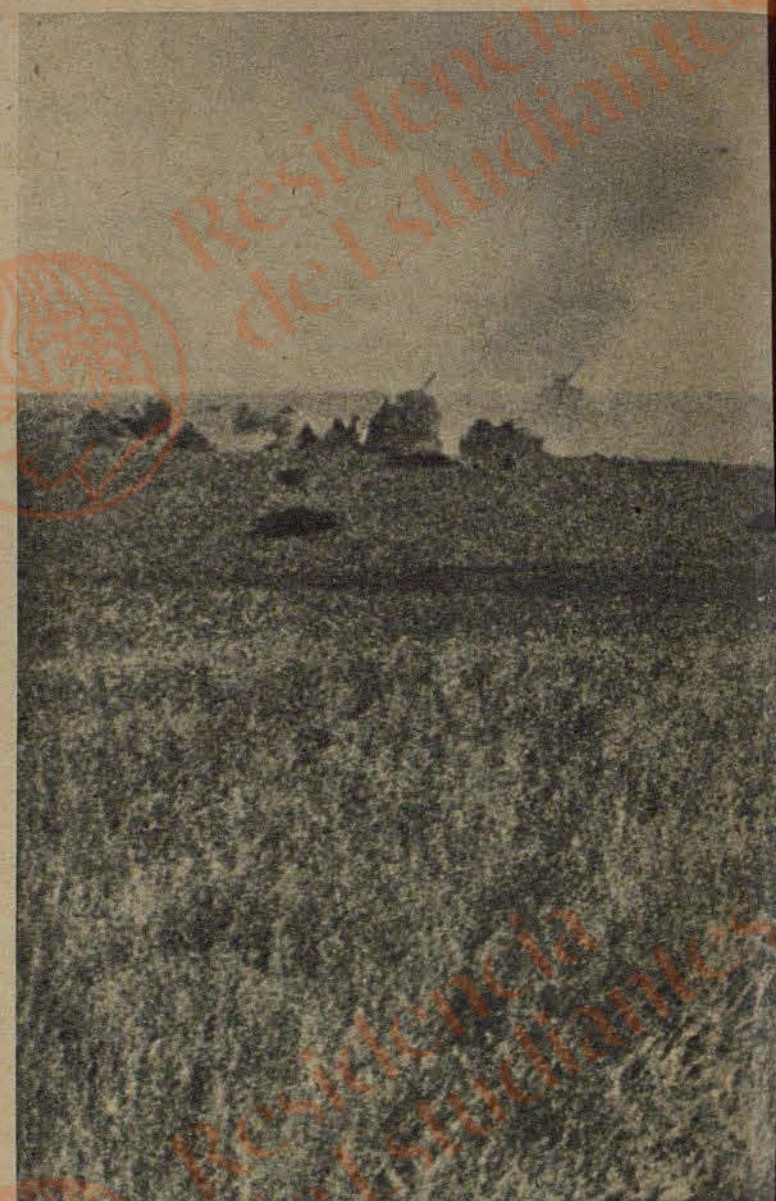


Un poste d'observation

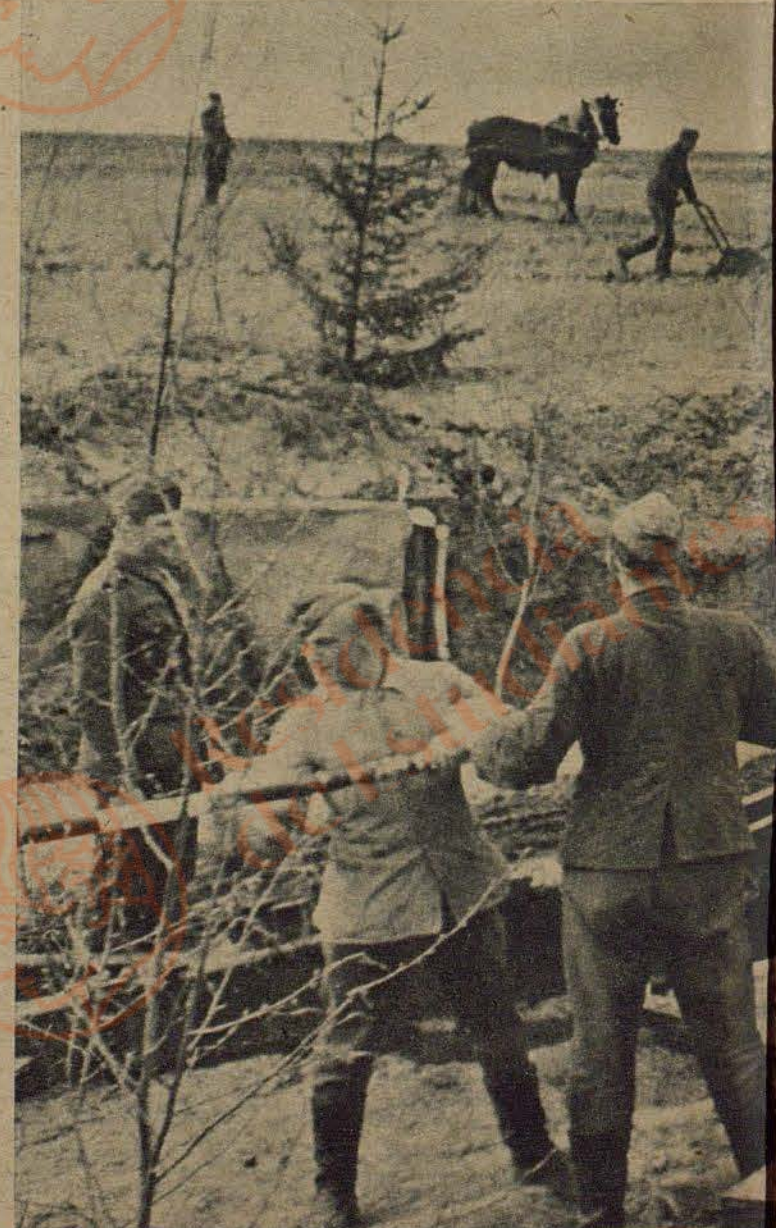


Derrière les barbelés des premières lignes : La guerre de défense exige souvent du simple soldat un effort plus grand et aussi plus de courage que la guerre d'offensive. Il est en effet plus facile de se battre, quand les chars ont nettoyé le terrain et que l'adversaire lâche pied. Dans le combat de défense, le soldat se trouve au contraire exposé au choc immédiat de l'ennemi qui déclenche l'attaque.

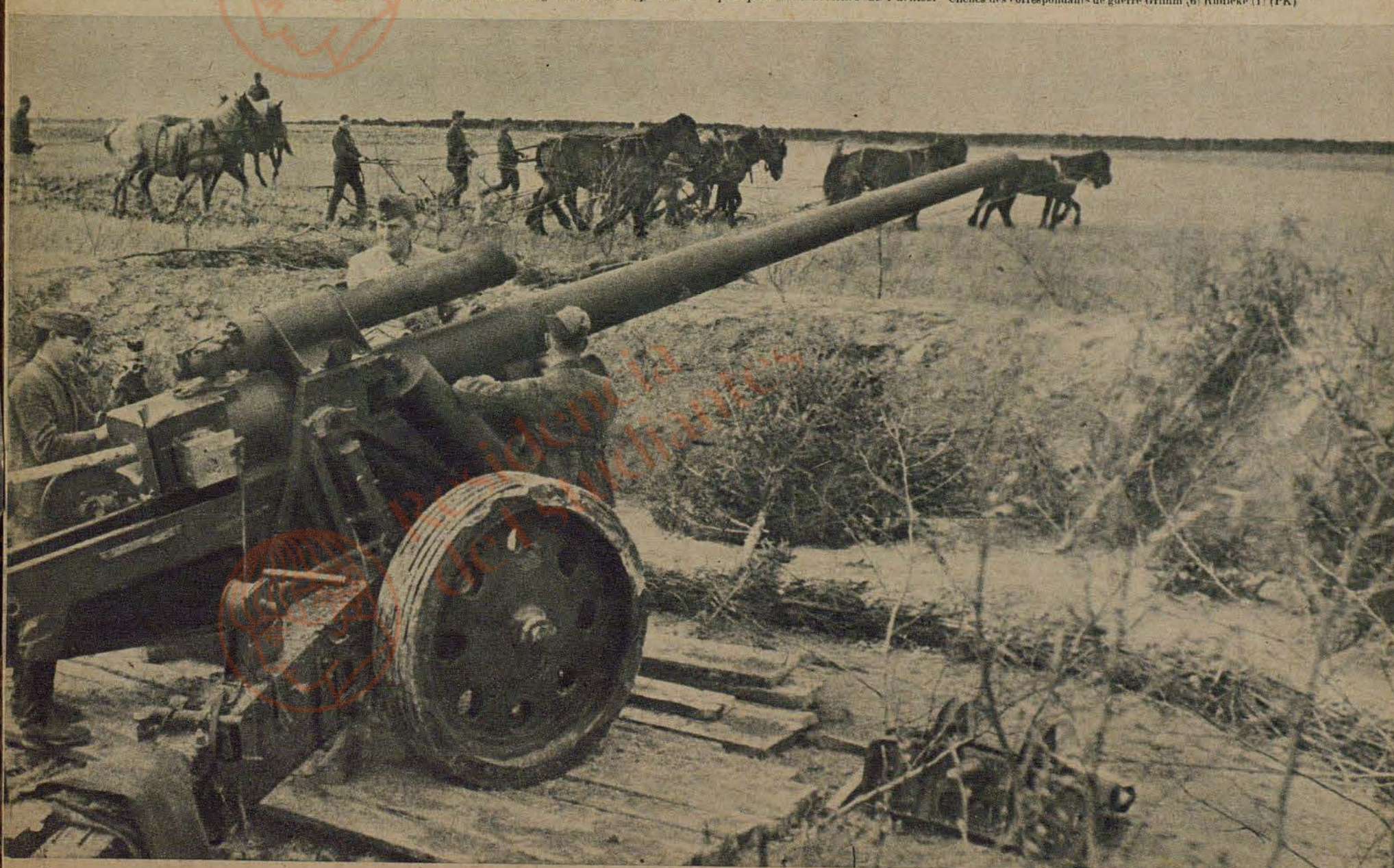
et c'est de son attention et de sa force de résistance que dépend la sécurité du secteur tout entier (photo ci-dessus). Afin de connaître la situation de l'adversaire, on envoie continuellement patrouiller des éléments de reconnaissance. La photo ci-dessous montre une telle troupe traversant, en bonds rapides, une route exposée à la vue de l'ennemi, et conduisant dans le no man's land.



Une armée qui s'occupe elle-même de sa subsistance

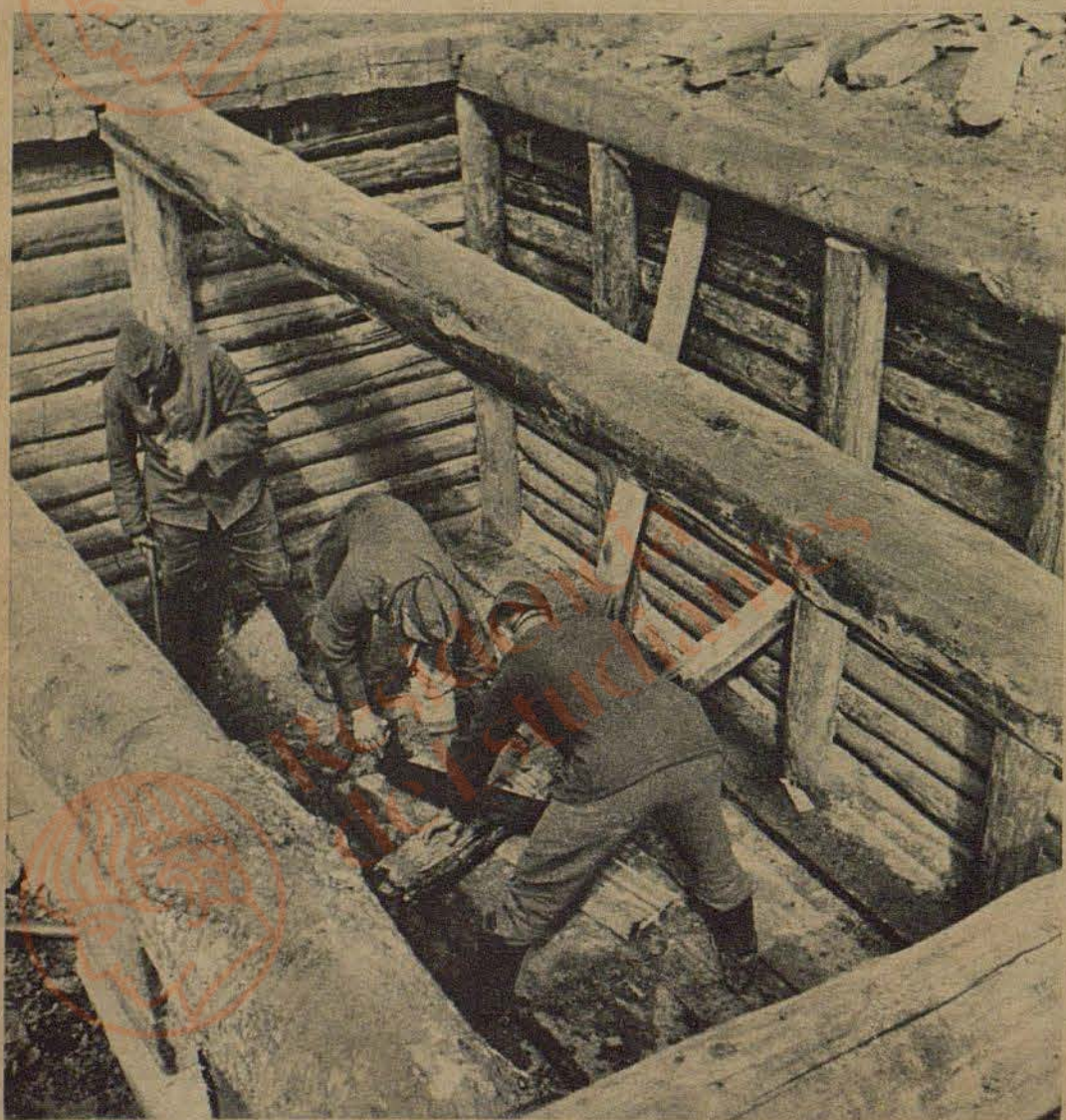


Ces deux photos montrent clairement l'immense étendue de la position. Le profane se laisse tromper et a l'impression que cet espace n'est que faiblement occupé. Mais, partout, dans les moindres replis de terrain, on trouve des soldats et des canons en grand nombre (photo du haut). Entre les positions de l'artillerie lourde (photo du bas), des soldats allemands poussent la charrue dans les champs. La récolte opulente de cette contrée fertile sera un précieux apport pour la nourriture de l'armée. Clichés des correspondants de guerre Grimm, 6; Rudicke (1) (PK)



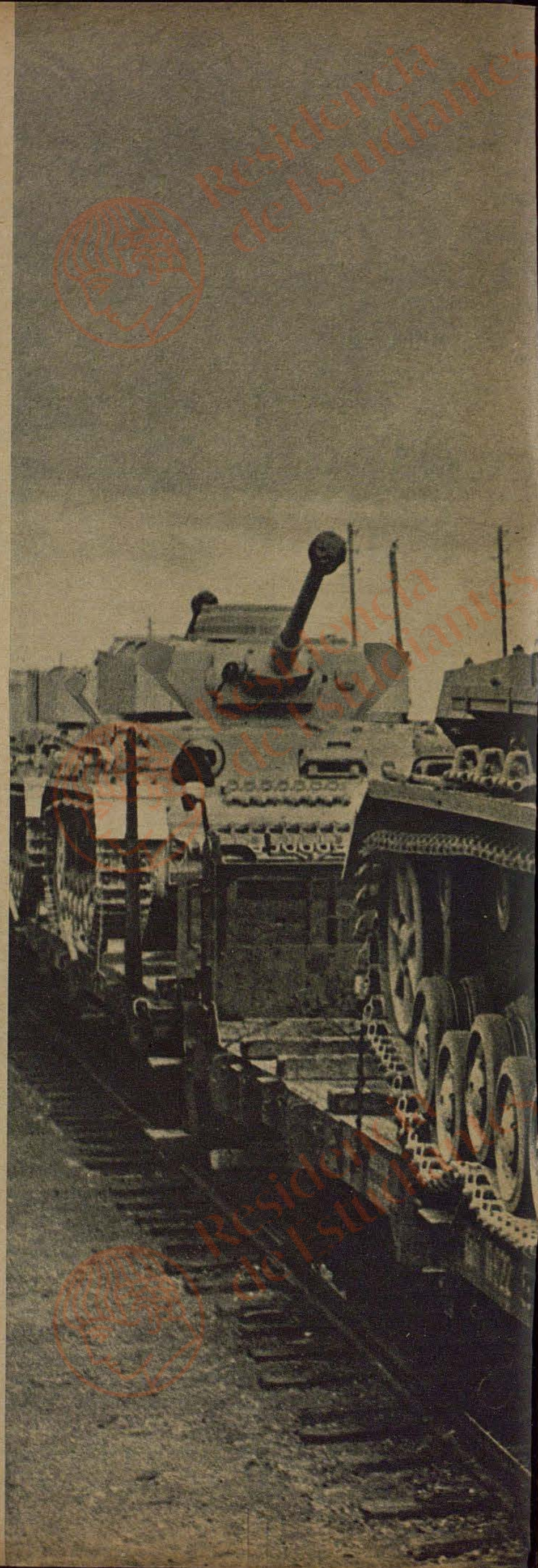


Penché sur une carte en relief, un général examine le plan de la prochaine attaque de la position. Les attaques de l'ennemi sont, autant que possible, brisées avant d'avoir pu se déployer.



Plus en arrière, on construit sous terre d'autres casemates pour des réserves de troupes, de chevaux, d'ustensiles, de munitions, d'armes et d'approvisionnements. Ce sont là comme de petites rilles que l'ennemi ne peut apercevoir.

Venant de l'intérieur, les voitures roulent sans arrêt apportant renforts et munitions. C'est là seulement qu'on peut se rendre compte de ce qui se passe en première ligne.



Et ils prétendaient qu'on pourrait toujours s'arranger!...

Choses vues dans un pays européen qui, voici quelque temps, avait été complètement bolchevisé

Dans son précédent numéro, « Signal » a publié un reportage sur l'absorption progressive d'un Etat européen par l'Union Soviétique. Cette action commença fort simplement. Un pacte est conclu. Des points d'appui sont occupés, un monsieur poli, venu de Moscou, donne des conseils. Sous le masque électoral, un parlement communiste est constitué, qui, après avoir supprimé l'armée et la police, vote l'incorporation du pays à l'Union Soviétique, abolit la propriété privée et anéantit tout ordre social. L'auteur, le correspondant de guerre Hubert Neumann (PK) a lui-même approché de nombreux témoins de ces événements dramatiques. Ci-dessous la fin du reportage décrivant les heures fatales d'une nation qui s'était confiée à Moscou

II^e PARTIE

DEUX mois après l'accord militaire avec l'Union Soviétique, le pays a complètement changé d'aspect.

En regardant les choses en face, on s'aperçoit que systématiquement la vie a été dépouillée de tout idéal et de tout sentiment, de toute mission divine et de tout ce qui élevait l'âme humaine. Toute cette spiritualité s'est évanouie devant le matérialisme stalinien. Ce n'est qu'en se barricadant chez soi qu'on échappe à cette atmosphère.

M. A... est propriétaire d'un magasin de chaussures. Après son apprentissage de cordonnier, il s'était établi à son compte. Sa femme rapportait aux clients les chaussures réparées par lui. Comme il était bon ouvrier, il reçut peu à peu quelques commandes de chaussures sur mesures. Les clients étant satisfaits, il acquiert une certaine réputation dans son quartier. Il en profite, et se contentant de gains modérés, ses affaires prospèrent peu à peu. Il prend un ouvrier, puis trois, et enfin il achète des machines. Après vingt-cinq ans de travail assidu sa situation est bien assise : il possède une petite usine où il emploie huit ouvriers et apprentis. Deux vendeuses servent au magasin. Sa clientèle se recrute dans la province entière.

Trois jours après la promulgation de la loi, deux hommes entrent au magasin. L'un porte une serviette sous le bras, l'autre vêtu d'un costume malpropre est coiffé d'un baret de marin. L'étranger à la serviette déplie une feuille tapée à la machine.

Nationalisée...

« Par décret du commissariat populaire à l'économie, votre entreprise a été nationalisée, dit-il, avec tous les objets inventoriés, ainsi que tous ses avoirs, elle devient la propriété des travailleurs. Après examen des livres, vous serez avisé si les montants impayés pourront être reconnus ou considérés comme vos dettes personnelles. Vous pouvez vous en aller à l'instant. C'est le camarade Z..., le nouveau directeur rouge de l'entreprise. »

D'abord, M. A... est suffoqué. Puis il profère avec peine : « Mais c'est impossible ! Je ne suis pas un capitaliste, j'ai créé tout cela par le travail de mes mains ! Je suis cordonnier de métier ! Le Commissaire du Peuple a déclaré que la propriété honnêtement acquise resterait intacte. Examinez mes affaires, tout a bien été gagné honnêtement... »

— Pas tant de paroles ! répond l'homme à la serviette. Voilà le document. Vous employez dix employés et ouvriers. Vous êtes donc un capitaliste. » Effarés, les deux vendeuses se blottissent dans un coin.

Une heure plus tard, M. A... est dans

la rue, regardant son magasin de l'extérieur. Le quinquagénaire a l'air d'un homme menacé d'une attaque d'apoplexie.

Pendant cette période, des milliers de petits exploitants dans toutes les villes du pays partagent le même sort. Les optimistes se sont trompés en espérant que les Soviétiques ne considéreraient comme appartenant à la « classe possédante » que les seuls gros capitalistes. Outre les banques, les usines, les compagnies de navigation et les sociétés commerciales, on exproprie aussi les épiciers, les merciers, les pharmaciens, les restaurateurs, les patrons de cinémas, les transporteurs, etc., etc..., pour peu qu'ils aient quelques employés. Cela ne se fait d'ail-

Il s'agit de l'extermination de la bourgeoisie et de la classe moyenne, c'est-à-dire, des milieux qui jusqu'ici avaient été les principaux piliers de l'Etat. Mais la classe laborieuse, elle aussi, ouvriers et employés, est déposée de son épargne. Après avoir, il y a quelques semaines, bloqué les comptes en banque et les livrets de caisse d'épargne, le Conseil des Commissaires du Peuple publie, sans crier gare, un décret annulant tous les billets de banque en circulation, à côté desquels le rouble est déjà accepté hors cours. On ne fait pas de change.

M. A... loge avec sa femme et ses deux fils dans un appartement de quatre pièces. La radio lui apprend que la saisie des immeubles mettra fin aux profits scandaleux des propriétaires et « apportera une solution sociale au problème du logement ». Il comprend immédiatement que ses derniers biens vont disparaître.

Son scepticisme est pleinement justifié. La nouvelle réglementation consiste dans l'application de la loi soviétique sur les baux. Le logement est, en principe, limité à neuf mètres carrés par tête d'habitant, plus deux mètres carrés pour dépendances. Moyennant un loyer plus élevé, il sera loisible à quiconque d'habiter un espace dépassant cette « norme », correspondant à une pièce de trois mètres sur trois. Aux fonctionnaires politiques, aux spécialistes de l'économie ou de la technique ainsi qu'aux personnalités de la vie publique, un régime de faveur pourra être consenti par les anciennes municipalités, devenues commissions exécutives locales.

Mais M. A... est du nombre des « ci-devant ». Il n'appartient pas aux « ouvriers d'origine prolétarienne », bien qu'il fût cordonnier et que son père eût exercé le même métier. Comme son ancien appartement dépasse la « norme », il doit changer de logement.

leurs pas d'après un plan fixe, mais au hasard. Il y a des maisons qui sont « nationalisées » deux ou trois fois, parce que les différents commissariats s'en disputent la possession. De même, on s'empare de la propriété immobilière, maisons et terrains. Mais les hypothèques sont déclarées dettes privées des débiteurs. Et comme les créanciers aussi viennent d'être expropriés, l'ancien propriétaire est redevable à l'Etat du montant de l'hypothèque. On sait qu'il ne pourra jamais la rembourser, mais l'obligation n'en est pas moins un excellent moyen de pression dont on pourra se servir à l'occasion.

Afin d'étouffer la pitié qui pourrait se manifester çà et là pour les « ci-devant », ainsi qu'on appelle les expropriés, on double la bolchevisation de l'économie d'une campagne de propagande contre les « voleurs de biens publics ». Des miliciens perquisitionnent dans les appartements privés des commerçants, et s'ils trouvent de l'argent, les journaux déclarent qu'on vient de découvrir un nouveau cas de détournement de fonds d'exploitation. Un procès est intenté aux coupables.

Dépossédés

Ses quatre pièces avec dépendances ont quatre-vingt douze mètres carrés. Mais lui-même, sa femme et ses deux fils n'ont droit qu'à trente six mètres carrés plus huit mètres carrés de dépendances, soit en tout quarante quatre mètres carrés, pour lesquels il doit payer un rouble le mètre carré. L'espace excédentaire de quarante-huit mètres carrés coûte quatre fois plus cher, soit 192 roubles, ce qui avec les 44 roubles de la « norme » fait un total de 236 roubles.

Nul « ci-devant » ne peut payer un tel loyer. D'après les renseignements fournis par les services du Travail, les « ci-devant » peuvent seulement être employés comme manœuvres, puisque, « anciens exploités », ils n'ont pas le droit d'entrer dans une corporation. D'après le règlement des salaires, publié entre temps, les ouvriers non qualifiés gagnent, en moyenne 150 roubles par mois. De même les spécialistes bourgeois maintenus à leur poste, parce que irremplaçables : médecins, instituteurs, ingénieurs, hommes de sciences et fonctionnaires reçoivent des appointements inférieurs à ceux qui leur sont dus d'après le tarif. Ainsi, le constructeur d'une usine électrotechnique reçoit 300 roubles, précisément le même salaire que son chauffeur.

De nombreux mobiliers sont dispersés. Meubles, tapis, argenterie, tableaux et porcelaine sont vendus au rabais, aux magasins d'antiquités nationalisés, car les « ci-devant » n'ont pas l'argent pour louer une voiture de déménagement.

Les appartements qui deviennent ainsi libres, sont occupés par les instituteurs, commissaires et officiers de l'armée soviétique, dont le flot ne cesse d'affluer de l'est.

La « Réforme foncière »

Dans la classe paysanne, il n'y avait jamais eu de cellules communis-

tes. Les paysans cultivaient leur sol, bon ou mauvais, sur lequel, selon sa qualité, ils élevaient des bestiaux, semaient du blé ou plantaient des pommes de terre. C'étaient surtout des fermes moyennes de 20 à 50 hectares. On trouvait aussi un nombre considérable de fermes plus petites et, dans chaque province, quelques grandes propriétés de plus de 1.000 hectares.

Les Soviétiques savent par expérience que dans les régions agricoles, ils rencontreront une opposition impossible à contrôler. Aussi, ne manquent-ils à aucune occasion de déclarer hautement qu'il ne saurait être question d'introduire le système des collectivités et des Kolkhoses, « à moins que le paysan lui-même ne le désire ».

On veut surtout amortir le choc que la loi d'expropriation va causer. Des agitateurs et des propagandistes, les « Colonnes Agitprop », dirigées par des Russes, font leur apparition dans les villages et expliquent aux paysans qu'il s'agit d'une « réforme foncière », indispensable pour procurer des terres aux petites fermes de moins de 10 hectares. De plus, le gouvernement veut créer de nouvelles fermes pour « accroître le potentiel alimentaire de l'Etat socialiste ».

En conséquence, la loi stipule que seules les entreprises agricoles de plus de 30 hectares seront atteintes par la nationalisation. Cette décision rassure les petits paysans, car 30 hectares, rationnellement cultivés, constituent encore une base suffisante pour faire vivre une famille. Et les grands propriétaires n'avaient d'ailleurs jamais espéré ne pas être inquiétés. En même temps, on crée une ambiance favorable dans la petite paysannerie à laquelle on promet gratuitement des terres, en même temps que l'on s'attache la classe des ouvriers agricoles en distribuant des terres à ceux qui se font enregistrer comme nouveaux fermiers.

C'est l'un des principes de la propagande bolcheviste, d'imposer les charges aux différents groupes de la population autant que possible par petites doses. Le premier choc passé, les commissions de nationalisation se présentent chez les paysans. Leur activité cause de nouvelles surprises.

On avait supposé que la « réserve nationale du sol », c'est-à-dire, les terrains destinés aux nouvelles fermes, seraient fournis presque exclusivement par les grandes propriétés saisies. Or, on apprend maintenant que celles-ci, sont, sans exception aucune, transformées en « Sovkhoses », c'est-à-dire, en fermes domaniales. Elles restent intactes, le seul changement consistant en ce que l'ancien propriétaire est remplacé par un directeur rouge.

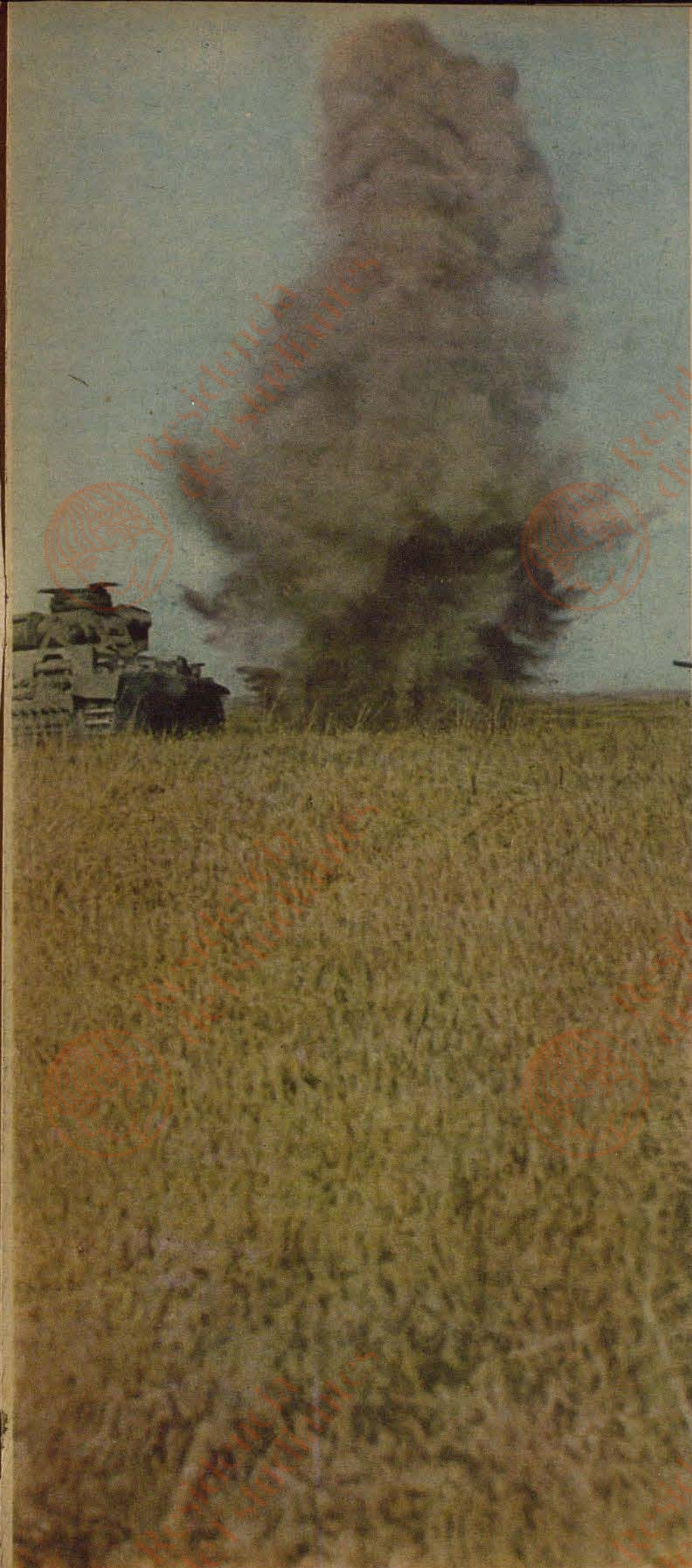
Et les paysans qui ont dû rendre quelques hectares constatent que ces hectares ne sont nullement découpés suivant les principes raisonnables de l'agriculture, mais d'une manière qui rend leur perte aussi pénible que possible. Par exemple, les éleveurs de bestiaux perdent leurs meilleurs pâturages, et en même temps on leur interdit de diminuer le nombre de leurs bêtes.

D'autres fermiers perdent tous les champs situés autour de leurs fermes. Ils ne conservent que des terres éloignées dont la mise en culture n'est plus rentable.

A d'autres encore on enlève leurs meilleures terres à froment qui, par leurs seules récoltes, entretenaient la ferme entière.

Dans certains cas, l'intention de nuire est évidente. Par exemple l'expropriation des terrains sur lesquels se trouvent les granges, pour en faire des camps destinés aux « sovkhoses ».

Les nouveaux fermiers reçoivent 10 à 12 hectares de terre arable. La plu-



La steppe brûle. Le vent chasse l'incendie vers les chars, sur une grande étendue. Il faut prendre rapidement ses décisions. Doit-on contourner le feu?

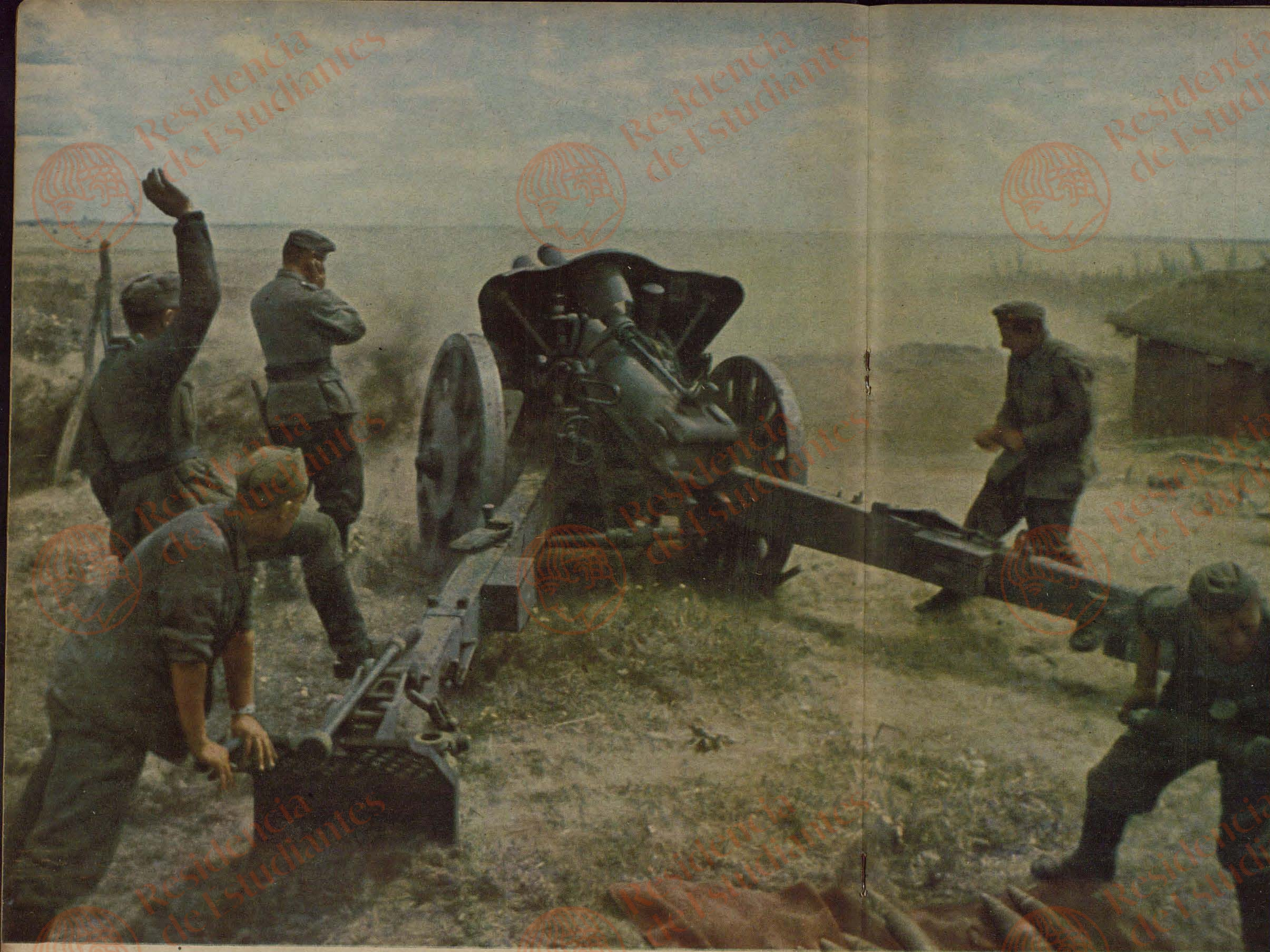
A plein gaz à travers le feu. Ayant découvert le point où l'incendie est de moindre épaisseur, les chars partent à l'assaut.



Les Soviets attaquent. Les coups de l'artillerie ennemie tombent entre les chars qui avancent. Les blindés ont l'ordre d'intercepter l'attaque. Clichés du correspondant de guerre Artur Grimm (PK)

L'incendie de la steppe

Des chars blindés traversent un mur de feu



L'artillerie à la rescousse

Téléphonez au bataillon, compagnie demande soutien artillerie, bonne observation possible chez nous. Malgré les attaques répétées pour améliorer les positions, les grenadiers ne parvenaient pas à franchir le bord de la cuvette : c'est que la préparation d'artillerie n'avait pas démantelé une

ferme qui, se trouvant au fond du vallon, avait échappé à toute observation. Il s'agit ici d'un combat sur un étroit secteur du vaste front de l'est, un de ces combats que les communiqués désignent sous les termes consacrés d'« action locale ». Mais pour les grenadiers, c'est une phase de la guerre elle-même, un

engagement à vie ou à mort. Nos hommes étaient donc cloués là par un feu nourri qu'il leur était impossible de contrebalancer efficacement avec des armes d'infanterie. Bien camouflés, les ennemis s'étaient retranchés. Alors les grenadiers se mirent à creuser quelques trous pour s'abriter, tandis que

leur commandant demandait l'aide de l'artillerie. En hâte, l'observateur de la batterie se porte, en avant. La liaison est établie et la batterie ouvre un feu de destruction.

Cliché des correspondants de guerre
Scheffler, Artur Grimm, Knödler (PK)



... et des gerbes de flammes s'élèvent bientôt de la ferme que les Soviétiques avaient convertie en forteresse. Des prisonniers sont dirigés vers l'arrière. Ce sont les prisonniers des grenadiers et des artilleurs.





Les éléments principaux d'un repas de soldat. Chaque cuisinier militaire doit pouvoir préparer un repas savoureux même avec les éléments les plus simples, comme des pommes de terre, du seigle, de la viande, du poisson et du soja



Cela aussi, il faut l'avoir appris ! La viande et les légumes sont découpées d'après les règles de l'art culinaire



Au feu du camp. On fait revenir, dans une poêle, la viande coupée en morceaux, avant de la mettre dans le pot-au-feu. Ainsi conserve-t-elle son albumine. Les cuisiniers apprennent à travailler avec les moyens les plus primitifs, afin de pouvoir satisfaire à toutes les nécessités du front

Dans le potager annexé au cours de cuisine, on trouve toutes sortes d'herbes. Leur emploi judicieux permet de varier la saveur des mets et accroît leur richesse en vitamines Clichés du correspondant de guerre Baas (PK)

Les soldats apprennent à faire la cuisine

«Signal» visite un cours de cuisine militaire

Les paroles du roi de Prusse Frédéric le Grand affirmant que « la préparation d'une bataille commence dans l'estomac du soldat » contiennent une grande part de vérité. Depuis, on a porté une attention toute spéciale à la nourriture du soldat. Au début de la guerre, la science elle-même s'occupa du problème de la cuisine militaire et dans de nombreux cours on utilisa les connaissances acquises. On forme des cuisiniers pour le front, qui doivent être capables de préparer, partout et à tout moment, un repas agréable et substantiel pour leurs camarades combattants

Et ils prétendaient qu'on pourrait toujours s'arranger !...

Suite de la page 18

part des inscrits, ouvriers de ferme compétents, renoncent à leur lot dès qu'ils le voient : on ne leur a offert qu'un sol d'une valeur inférieure. D'autres, l'ayant accepté, perdent tout envie de le cultiver quand, quelques mois après, ils n'ont pas encore reçu les crédits promis pour la construction de bâtiments et l'achat de machines. D'autres enfin, arrivés des villes, s'installent dans les fermes des paysans dont ils doivent plus tard cultiver les terres. La plupart de ceux-ci abandonnent également, après avoir attendu en vain le capital nécessaire au démarrage de l'exploitation.

« L'artélisation » et son véritable sens

Jusqu'à présent existent encore les boutiques de coiffeurs, les boulangeries, les débits de tabac, les boucheries et charcuteries, bref, la multitude des petits artisans et commerçants employant un, deux ou trois ouvriers. Leurs entreprises n'ont pas encore été atteintes par le statut de nationalisation. Les grandes entreprises ayant disparu, elles sont devenues la cime de l'économie privée, et représentent une aisance incompatible avec l'idéal bolcheviste. On n'ose tout de même pas traiter leurs propriétaires de bourgeois ou de capitalistes, car ils sont trop nombreux.

Aussi, un beau jour, les journaux écrivent-ils que l'ancien Etat à classes et l'ordre bourgeois ont conduit les petits possédants à une position méprisable, sans qu'ils s'en fussent rendu compte, les obligeant, par le simple jeu du régime, à imiter les mœurs et les méthodes capitalistes, sans être eux-mêmes des capitalistes. Il était de leur devoir de briser ces chaînes et de réaliser, en coopération avec leurs camarades, c'est-à-dire leurs anciens employés, la méthode socialiste de l'« artel ».

En peu de temps, les organisations gouvernementales imposent l'« artélisation » par la menace du boycottage. L'opération apparaît très simple : l'ancien propriétaire déclare devant un comité du commissariat à l'économie qu'il transforme en « artel » sa propriété consistant en boutique ou atelier avec marchandises et outillage. Ainsi, ses anciens employés deviennent copropriétaires. A son décès, l'entreprise échoit à l'Etat. Dorénavant, lui, ancien propriétaire, et ses collaborateurs devenus ses camarades « d'artel », recevront les mêmes appointements.

Tout d'abord, les employés sont satisfaits de ce projet dont ils espèrent tirer une augmentation de salaire. Mais bientôt les petites entreprises commencent à périr. On a supprimé la source de leur prospérité : l'initiative du propriétaire ; il avait travaillé par ambition personnelle et dans l'espérance d'une réussite, pour assurer une existence aisée à ses enfants et se garantir à lui-même une vieillesse à l'abri du besoin. L'ancien patron perd tout intérêt à l'affaire et les anciens employés ne voient aucune raison de redoubler de zèle. Car il faut ajouter que les droits égaux des camarades d'artel consistent uniquement dans l'égalité du risque, le montant de leurs revenus étant limité par le tarif. Ainsi un coiffeur ne doit pas gagner plus de 350 roubles ; le surplus revient à l'Etat.

L'ultime propriété : la vie

Les visages des hommes deviennent inexpressifs, comme s'ils portaient un

masque. Saisis par la peur, ils affectent le calme.

Ils appréhendent le pire. En peu de temps, les ci-devant ont tout perdu : les fruits de leur travail, la perspective d'une vieillesse heureuse, le réconfort d'un foyer, et l'estime de leurs compatriotes. Les prolétaires, auxquels on demande d'avoir l'orgueil de leur condition, éprouvent un profond désappointement. Ils avaient pensé que les bolcheviks leur procureraient l'aisance que jadis ils avaient enviée aux classes possédantes. Maintenant ils ne peuvent plus conserver l'illusion de devenir riches à leur tour. Ils s'aperçoivent que le but du « socialisme stalinien », c'est de faire croire aux masses que l'état de pauvreté intégrale est le plus heureux.

L'avenir leur paraît de plus en plus insipide. On ne possède plus rien d'autre que la vie, c'est l'ultime propriété.

Mais que faire pour la défendre ? N'a-t-on pas été jusqu'à écrouer des enfants de quatorze ans qui avaient chanté l'ancien hymne national au lieu de l'Internationale ? Personne ne sait, pas même les parents, où les commissaires, muets et mystérieux, les ont transportés. Et le commissaire à l'Intérieur, l'ancien député du petit parti de gauche, ne vient-il pas d'être déporté en Sibérie, à cause de « son activité particulièrement nuisible » ? Est-il exact que, dans un sursaut de sa conscience, il se soit opposé à la déportation de 30.000 ouvriers derrière l'Oural, dans une région où l'industrie avait besoin d'eux ?

L'ancien chef de l'Etat, lui aussi, n'a-t-il pas disparu lors d'un voyage d'études qui devait le conduire à travers tout le territoire de l'U.R.S.S. ?

On a d'ailleurs aussitôt perdu tout espoir d'entendre jamais parler de ceux qui ont été enlevés par les Soviétiques.

A toute occasion, les journaux soulignent « la nature démocratique du régime soviétique ». Pour la prouver, ils affirment surtout qu'on n'a pas touché à la liberté de conscience ni à celle du culte.

C'est exact en un sens. On n'a fermé aucune église. Mais les paroisses se voient imposer les taxes les plus élevées dans l'Etat. Eu égard à la pauvreté générale, il est impossible aux fidèles de réunir les sommes demandées. L'Etat prend alors possession des églises en garantie de l'arriéré impayé. Il est en outre interdit, sous peine de graves sanctions « d'influencer les mineurs en faveur de la religion ». En conséquence, l'enseignement religieux est supprimé. En revanche, les écoles sont encombrées de propagande en faveur de l'athéisme. Les enfants doivent participer à des démonstrations semblables aux calvacades de carnaval, où les symboles chrétiens sont ridiculisés.

Par contre les synagogues ne sont pas taxées comme les autres associations culturelles. Considérées comme les « institutions de la minorité nationale juive », elles sont exemptées d'impôts.

Et l'on continue dans cette voie, irrésistiblement.

Intimidés, pleins de méfiance contre leurs meilleurs amis d'antan, désespérés, les hommes laissent ressurgir de leurs âmes tous les instincts primitifs qu'une éducation millénaire avait adoucis ou supprimés. Ils deviennent avides, menteurs et vils. A quoi la morale peut-elle encore servir ?

Ils nagent au milieu du grand flot rouge, éprouvant une sourde fureur lorsqu'ils pensent à ceux d'au-delà des frontières qui, comme jadis eux-mêmes, soutiennent l'opinion « qu'on pourra toujours s'arranger avec le bolchevisme » ?



Un ancien ouvrier peintre, devenu manchot, s'exerce à des travaux de décoration faciles

Et maintenant, avec la palette

Des blessés de guerre sont formés pour une nouvelle profession

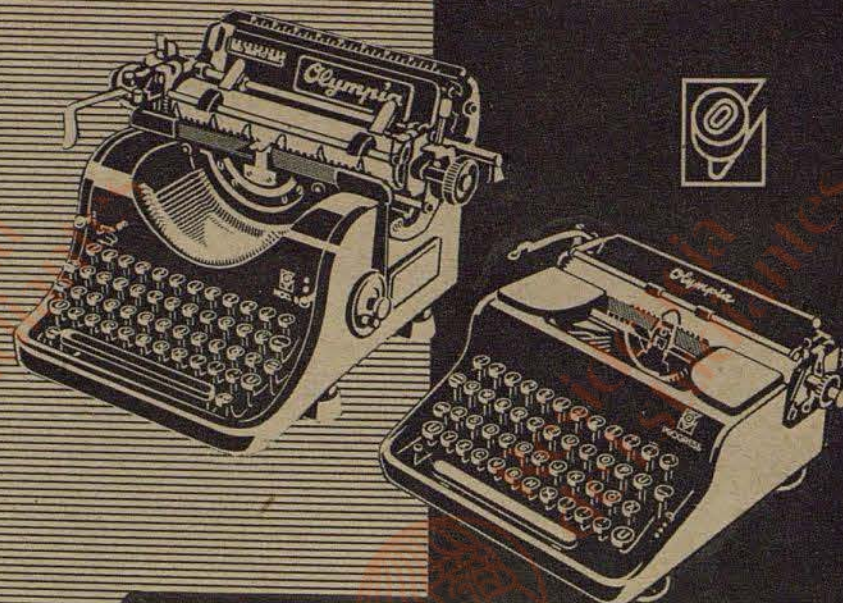
L'école supérieure de l'artisanat allemand de Berlin dirige ceux des blessés de guerre qui ne pourront plus exécuter un travail de force vers une occupation moins fatigante, dans le cadre de leur ancienne profession. Celui qui, par exemple, n'a plus la force de manier une lourde brosse au haut d'une échelle, profitera à l'avenir de ce qu'il a appris en ébauchant d'un pinceau plus léger des décorations de théâtre ou d'appartements, ou des enseignes, etc.

L'ancien tailleur de pierre retouche des statuettes d'alabastrite et construit des maquettes de scène



Agfa

LA MARQUE
des
PHOTOS PARFAITES



Olympia

MACHINES A ÉCRIRE POUR BUREAUX
MACHINES A ÉCRIRE PORTATIVES

Les machines à écrire OLYMPIA sont fabriquées
par Olympia Büromaschinenwerke A G., Erfurt.

En vente en France:

MACHINES A ÉCRIRE OLYMPIA S.A. PARIS-8^e

29, rue de Berri. — Balzac 42-42.

Représentation générale pour la Belgique: Handelsmaatschappij N. V. Edmond Jacobs, Anvers
En vente à: Amsterdam, Belgrade, Budapest, Bucarest, Copenhague, Madrid, Rio de Janeiro,
Stockholm, Zagreb. — Représentants OLYMPIA dans toutes les capitales du monde.

12.113

Soupapes pour bouteilles en acier

Soupapes droites - Soupapes d'équerre

pour toutes sortes de gaz comprimés et liquéfiés, tels que



Acide carbonique, oxygène, azote, gaz
rares, air comprimé, hydrogène, ammo-

niacque, acétylène, chlore, phosgène,
acide sulfureux, chlorure de méthyle.

Modèles spéciaux, répondant aux plus
hautes exigences, pour gaz de ville, gaz de
clarificateurs, méthane, propane, butane.

KOHLENSÄURE-INDUSTRIE

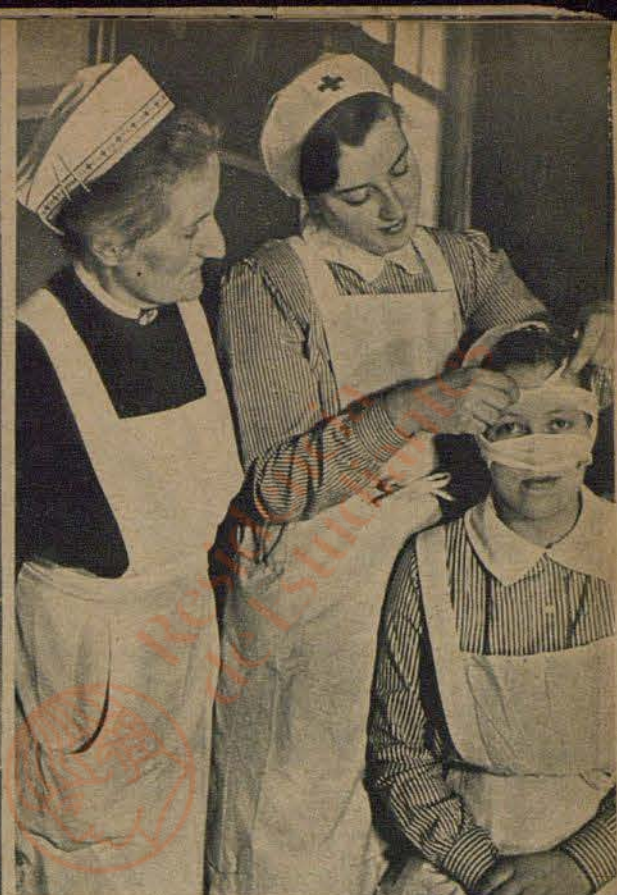
AKTIENGESELLSCHAFT

ABTEILUNG VENTIL-FABRIK · BERLIN W 62

50 années de pratique, un travail de haute précision et une construction parfaite garantissent dans tous les cas un maximum d'économie et de sûreté.



Attentives, les jeunes Norvégiennes suivent les cours dans des salles claires et gaies. Bien qu'il ne leur soit pas toujours aisé de comprendre le professeur, elles passent avec succès, grâce à leurs efforts et leur dévouement, l'examen de « première aide »



Même ce pansement nasal compliqué est exécuté avec célérité et d'une manière impeccable par la candidate norvégienne.



L'enseignement de l'anatomie est rigoureusement scientifique. Les élèves hollandaises, très intéressées, essaient de se familiariser avec cette matière ardue.

De jeunes Belges s'exercent ici au pansement réglementaire, un art qu'il faut avoir appris. Elles le répètent jusqu'à ce que le chef infirmier se déclare satisfait.



Servir, soigner, secourir

Ce ne sont pas seulement les hommes qui, dans tous les pays de l'Europe, se présentent comme volontaires pour participer à la lutte de notre continent; les jeunes filles elles-mêmes se mettent à la disposition de l'Europe. Un grand nombre d'entre elles ont choisi la Croix-rouge allemande. En soignant les blessés et les malades, en les servant et les secourant, elles apportent aussi leur contribution à la guerre. "Signal" rend visite aux jeunes Européennes formées dans les internats de la Croix-rouge. Les Belges s'habituent à leur vie nouvelle à Spa, dans un paysage qui leur est familier. Les Hollandaises ont trouvé près de Munich un foyer provisoire. Quant aux Norvégiennes, elles viennent de trouver en Basse-Saxe une résidence qui leur rappelle leur patrie. La Croix-rouge allemande fait tout son possible pour qu'elles s'habituent plus aisément à leur vie nouvelle. Elles travailleront dans les hôpitaux civils et militaires comme aides-infirmières, contribuant ainsi d'un cœur franc et sincère à l'unité européenne.

Les traits tendus et attentifs de la jeune Hollandaise témoignent non seulement d'une forte concentration, mais aussi d'un intérêt profond pour la conférence.





SUCCESSALE & LUXE
67, CHAMPS ELYSEES



PILLOT
PARIS

Les cours par correspondance de l'École Universelle permettent de faire chez soi dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse.

Broch. 30.601: Classes et exam. prim.
Broch. 30.606: Classes second., Baccal.
Broch. 30.611: Licen. (Droit, Sc., Let.).
Broch. 30.615: Grandes Écoles Spécial.
Broch. 30.620: Carrières administrat.
Broch. 30.626: Industrie et Trav. Publ.
Broch. 30.631: Carrières de l'Agricult.
Broch. 30.635: Carrières du Commer.
Broch. 30.640: Ortho., Rédact., Calcul.
Broch. 30.646: Langues étrangères.
Broch. 30.652: Air, Marine.
Broch. 30.656: Arts du Dessin, Prof.
Broch. 30.661: Musique théor. et instr.
Broch. 30.665: Couture, Coupe, Mode.
Broch. 30.670: Secrét. et Journalisme.

ÉCOLE UNIVERSELLE

59, Boulevard Exelmans, PARIS XVIIe
11 et 12 pl. Jules-Ferry, LYON (Rhône)

permet à un débutant de réussir
des CROQUIS D'APRÈS NATURE
dès la première leçon.

Vous voulez connaître par le Dessin les joies de l'artiste qui crée des œuvres personnelles d'après les innombrables modèles que lui offre la vie dont il est entouré, les personnages et les animaux dans leurs attitudes et leurs mouvements, les paysages aux sites pittoresques, les intérieurs aux effets d'éclairage si divers.

Vous voulez en affirmant et en développant ainsi votre personnalité d'artiste vous spécialiser sans doute dans une des branches les plus lucratives et les plus attrayantes du Dessin (illustration, publicité, mode, décoration, etc.)

Vous le pourrez grâce à l'Ecole A.B.C. dont la Méthode moderne et sans égale a, depuis 30 ans, assuré ces joies à plus de 60.000 personnes dans le monde entier.



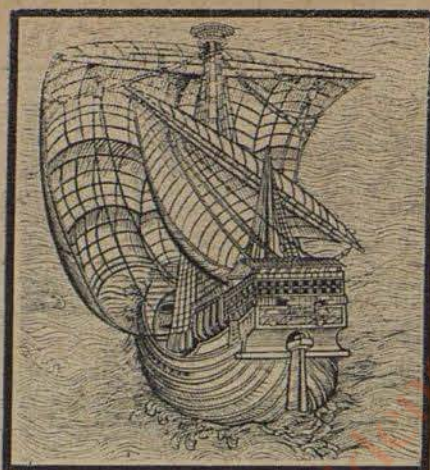
J. Grenouillot a su, dans un croquis, fort bien traduire le mouvement de ses personnages.

BROCHURE GRATUITE

Ecrivez à l'adresse ci-dessous pour demander la brochure de renseignements (joindre 5 frs en timbres pour frais). Spécifiez bien le cours qui vous intéresse : Cours pour Enfants ou pour Adultes.

ECOLE A.B.C (SECTION C.W.)

Z. O. : 12, rue Lincoln, PARIS-8
Z. N. O. : 6, rue Bernadotte, PAU (B.-P.)



Caraque filant grand largue. Gravure sur bois du XV^{ème} siècle.

LA Marine française a subi bien des vicissitudes au cours de son histoire. Elle a connu des périodes de gloire et de déclin, de victoires éclatantes et de dures défaites, de décadence et de renaissance.

Elle remonte à la seconde croisade, lorsque le roi de France Louis VII arma une flotte avec des équipages provençaux pour conduire ses chevaliers à Antioche. C'est de cette époque que datent les nefs longues et étroites de Méditerranée, ainsi que celles, plus courtes et plus arrondies qui, dans les mers du nord et l'océan, servirent de modèles aux carques des navigateurs portugais du XV^e siècle. Avec une flotte de 1.700 carques, Philippe Auguste voulut un jour conquérir l'Angleterre, mais il en resta aux préparatifs. Sous saint Louis fut créée, avec toutes ses attributions, la dignité d'Amiral de France qui n'était jusqu'alors qu'un titre honorifique pour les vaisseaux. Mais la différenciation entre navires de guerre et bâtiment de commerce n'apparut qu'au début du XV^e siècle, lorsque Anne de Bretagne fit mettre en chantier « La Cordelière », vaisseau de 66 canons, colossal pour l'époque. La première tentative de guerre navale de grand style fut entreprise par François I^{er} contre Henri VIII d'Angleterre. Sous la conduite d'Annebaut, il lança sa flotte à travers la Manche. La bataille eut lieu par le travers de Wight, et deux vaisseaux anglais furent envoyés par le fond. Déjà la

Vaisseau de ligne français de la première moitié du XVII^{ème} siècle. Cette époque marque, avec les Bour-

bons, le début de la véritable politique navale de la France et de la glorieuse tradition de la Marine française

Les couleurs françaises

sur les mers

flotte française n'était plus qu'en partie composée de galères. Les plus puissantes unités étaient les caraqués qui servirent de modèles aux vaisseaux de haut bord. Mais on ne procédait encore aux armements navals que pour des buts déterminés. Lorsque Henri IV comprit enfin l'importance d'une flotte de guerre, il dépêcha le duc de Sully en Angleterre. Pour rendre les honneurs à ce dernier, deux navires britanniques vinrent au-devant de lui afin de l'accompagner jusqu'à Londres. Ils se refusèrent toutefois à lui laisser le libre passage avant qu'il ne les eut salués. *Et le pavillon du duc de Sully s'abaisssa devant les Anglais.*

Il lui fallut s'y résigner, de gré ou de force. Cette humiliation devait rester inoubliée. Avec Louis XIII et Richelieu on en arriva à une véritable politique de puissance navale. Et c'est aux Bourbons que la France doit sa flotte imprégnée de tradition et couverte de gloire. Dès lors, l'esprit chevaleresque de ses officiers, l'abnégation de ses équipages, ainsi que le sens marin de ses Bretons, Normands et Provençaux se transmettront de génération en génération. Un brillant essor s'ensuivit qui s'éclipsa bientôt sous les noms des capitaines fameux, en particulier sous celui du jeune Duquesne, qu'attendait le plus glorieux avenir. Ce fut le début de la formation d'un véritable corps d'officiers à Angoulême, avec un vaisseau-école à Brest. En 1669, Colbert devenait ministre de la Marine. Il s'efforça aus-

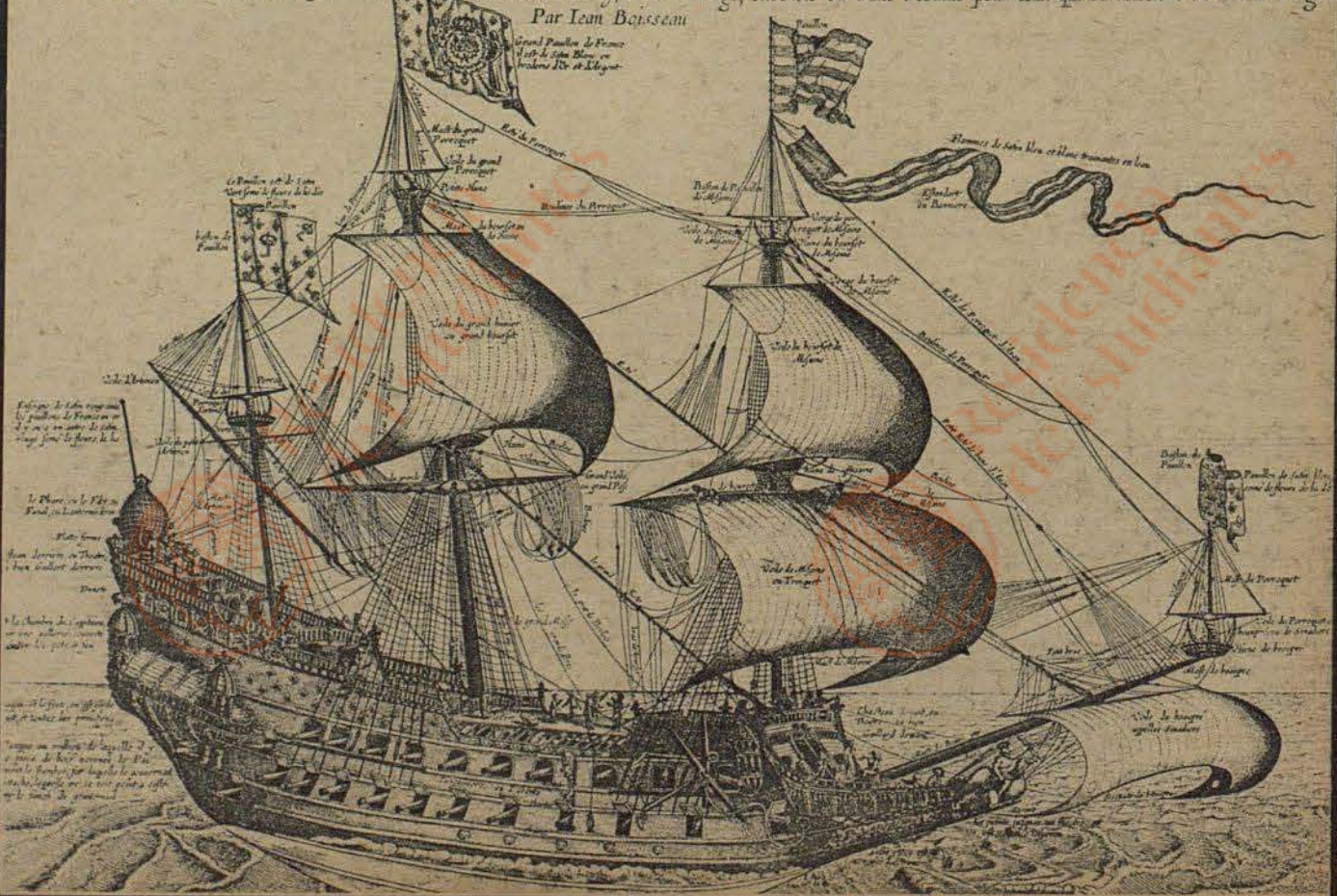
sitôt de relever la Marine, tombée en décadence sous Mazarin, et veilla à ce que des navires fussent construits dans tous les ports du Royaume. La Marine devint, de loin, le département le plus important de l'Etat. Lorsqu'en 1672 Colbert se fut adjoint son fils, le marquis de Seignelay, la flotte prit encore une extension nouvelle. En 1683 elle se composait de 107 vaisseaux, armés chacun de 24 à 120 canons, 12 navires en ayant plus de 76. C'est du temps de Seignelay que date ce témoignage d'un officier de marine anglais : « Lorsque, blessé, je débarquai en France, je fus soigné à Brest pendant quatre mois. Là je fus très surpris de la rapidité avec laquelle on équipait et armait les navires. J'étais cependant convaincu que nulle part ailleurs on ne pouvait faire mieux qu'en Angleterre où nous possédons dix fois plus de vaisseaux et par conséquent dix fois plus de marins qu'en France. Mais, à Brest, je vis en vingt jours équiper et armer, prêts à prendre la mer, vingt navires de 60 canons chacun. Je vis aussi mettre à terre en 4 ou 5 heures les 100 canons d'un vaisseau de ligne, alors qu'en Angleterre je n'avais jamais vu le faire en moins de 24 heures. Et cela fut fait avec plus de calme et moins de risque d'accidents que chez nous. De la fenêtre de mon hôpital, j'en fus le témoin. » (Campbell : « Lives of Admirals ».)

La flotte de Colbert devait trouver plus tard son agonie dans les ports du

DESCRIPTION DVN NAVIRE ROYAL AVEC LES NUMS

de toutes les pieces necessaires pour la construction d'iceluy, et leur usage, ensemble un traite tresutile pour ceux qui se delectent en l'art de navigation

Par Jean Boisseau





Anne de Bretagne qui au début du XVI^e siècle fit construire « La Cordelière », navire colossal pour l'époque, avec ses 66 canons.



Le duc de Sully Dépêché par Henri IV en Angleterre, les vaisseaux anglais l'obligèrent à baisser pavillon devant eux.



Tourville, qui écrasa la flotte hollandaise devant Beachy Head et remporta des succès le long des côtes africaines, contre Alger et Tunis.

Royaume, mais les solides fondations qu'il avait établies n'en eurent pas moins une très longue portée. Et l'article V de sa célèbre Ordonnance de 1681 montra clairement que l'humiliation du duc de Sully était encore dans les mémoires. Cet article prescrivait en effet aux vaisseaux-amiraux français de toujours se faire saluer en haute mer par les bâtiments-amiraux étrangers avant de répondre eux-mêmes. Les escadres de Louis XIV étaient d'ailleurs capables de se faire respecter. Le commandant Paul, puis le duc de Beaufort se rendirent célèbres à la tête de ces escadres ; plus tard ce furent Duquesne et Tourville qui remportèrent de brillants succès le long des côtes africaines, contre Alger et Tunis. Ces combats virent d'ailleurs la première utilisation des mortiers lourds, lorsque le Gascon Bernard Renan proposa, en 1682, de bombarder Alger à grande distance. La proposition fut écartée comme déloyale et peu chevaleresque, mais finalement exécutée sur ordre exprès du Roi. Et Louis XIV, partout victorieux sur terre contre les Alliés, eut aussi une flotte qui sut mettre l'adversaire en déroute. Comme il se préparait à porter secours à la Sicile, survint de Ruyter avec ses vaisseaux. A la question qui lui fut posée par un de ses capitaines, Ruyter répondit : « J'attends le brave Duquesne. »

Il n'eut pas longtemps à attendre devant Stromboli et Agosta. Et il devait se trouver là pour la dernière fois de

sa vie, non seulement devant Duquesne, mais aussi devant l'ennemi. Déjà se préparait une guerre qui devait apporter les plus beaux lauriers à la flotte de Louis XIV. Le 22 juin 1690 la flotte appareillait sous les ordres de Tourville et le 10 juillet suivant elle livrait aux flottes alliées commandées par Herbert la bataille de Beachy Head. Tourville y gagna le titre de Maréchal de France, celui d'Amiral de France ayant été supprimé par Richelieu lorsqu'il s'attribua à lui-même le titre de Grand Maître et Surintendant de la Navigation. Tourville put encore livrer une glorieuse bataille contre l'amiral anglais Rooke. Mais la défaite infligée en 1692 à la flotte française devant La Hague par les flottes anglaise et hollandaise réunies entraîna provisoirement la fin des grandes actions. Dès lors la Marine française dut céder le pas à la flotte anglaise. La guerre de course qui s'ensuivit provoqua les prouesses des Jean-Bart, des Duguay-Trouin, des Forbin, du Casse et autres corsaires. La France n'en était pas moins contrainte à passer de plus en plus de l'offensive à la défensive. Toutefois, il restait une possibilité, celle de voir le petit-fils du roi hériter de tout le trafic colonial et maritime de la Maison d'Espagne. Aussi le parlement anglais savait ce qu'il faisait lorsqu'en février 1701 il déclarait que jamais il ne reconnaîtrait un traité qui donnerait à la Marine française la maîtrise en Méditerranée.

Puis ce fut le malheureux envoi du comte de Toulouse à la bataille de Velez Malaga contre Rooke, et tout ce que la Marine avait accompli dans le passé fut soudain oublié. A peine si l'on croyait encore à sa valeur. Elle n'en resta pas moins pleine de vie. Ses racines étaient de nature militaire et non commerciales, comme celles de l'Angleterre. Bientôt de Rouillé, devenu ministre de la Marine, s'appliqua à redonner à la flotte son ancienne grandeur. Il fonda également l'Académie Royale de la Marine où l'on recevait une formation théorique supérieure. Le combat naval de Minorque devait avoir pour le développement de la Marine française et pour l'histoire générale une importance décisive. Avec le vaillant de La Galissonnière, le duc de Richelieu réussit à prendre Minorque. L'événement fut célébré à Paris comme une grande victoire et entraîna en Angleterre la condamnation et l'exécution de Byng. Mais au cours de la guerre de Sept Ans la flotte française perdit 37 vaisseaux de ligne et 56 frégates. Et les matelots faits prisonniers furent maintenus dans les geôles anglaises aussi longtemps qu'ils refusèrent de servir sur des bâtiments britanniques. Dans la guerre de course qui suivit, du 1^{er} juin 1756 au 1^{er} juin 1760, les corsaires français ne capturèrent pas moins de 2.539 bâtiments anglais, la France ne perdant elle-même que 944 navires.

Le 27 Novembre 1838, la flotte française attaqua le fort de Saint-Jean d'Ulloa, près de Vera Cruz. Elle

devait l'occuper à nouveau, au cours de la guerre du Mexique, de 1862 à 1867. Peinture d'Horace Vermet.



LE LAXATIF DÉPURATIF

GRAINS de VALS

est en vente comme
toujours dans toutes
les pharmacies

PRIX DE VENTE :

7 Fr. 30 le flacon de 30 grains

Laboratoires Noguès
7, Rue Galvani, Paris

M. Brunet & Co
COGNAC

Les annonces pour
l'Édition Française de **Signal**
sont reçues à

Europe 1. Place du
Théâtre-Français
PUBLICITE PARIS 1^{er}

L'argent placé en

BONS D'ÉPARGNE

fructifie en sécurité

•

Les

BONS D'ÉPARGNE

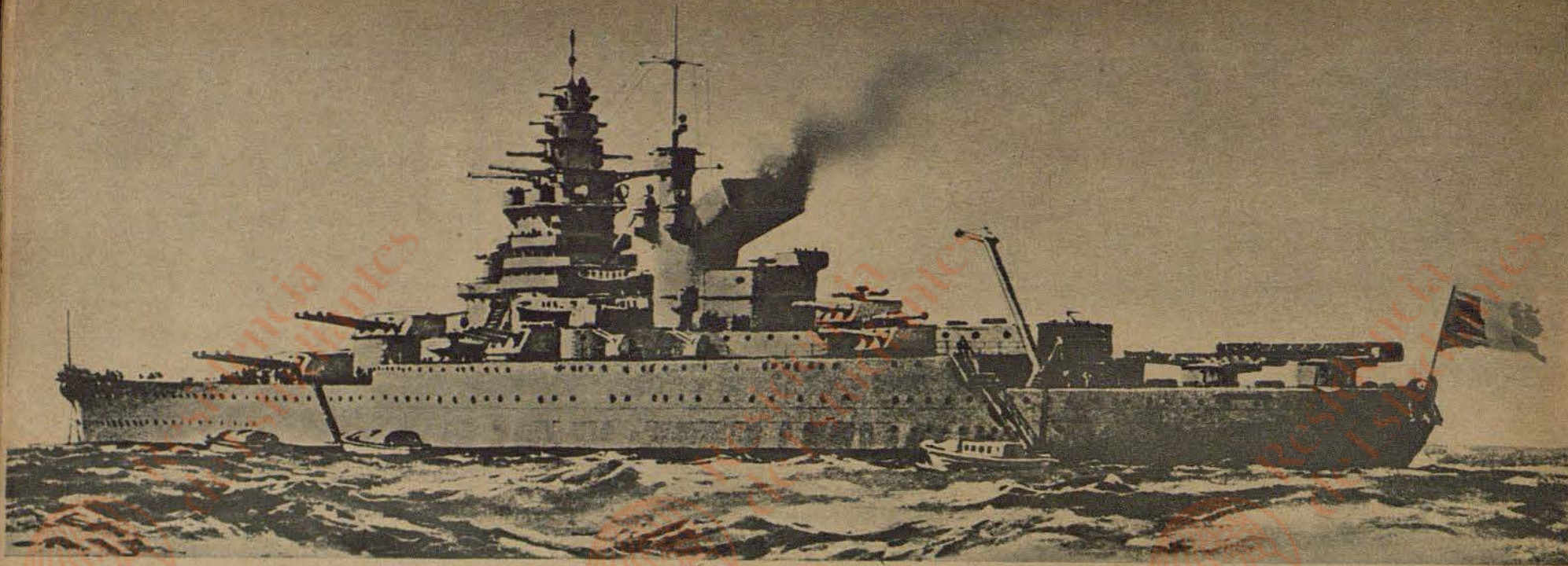
sont faits pour vous

•

Souscrivez aux

BONS D'ÉPARGNE

BE 12



Cuirassé du type « Richelieu », unité de 35.000 tonnes, avec une vitesse de 32 nœuds, 8 canons de 381, 15 de 252, 12 tubes de 100 de D. C. A. et plusieurs avions à bord.

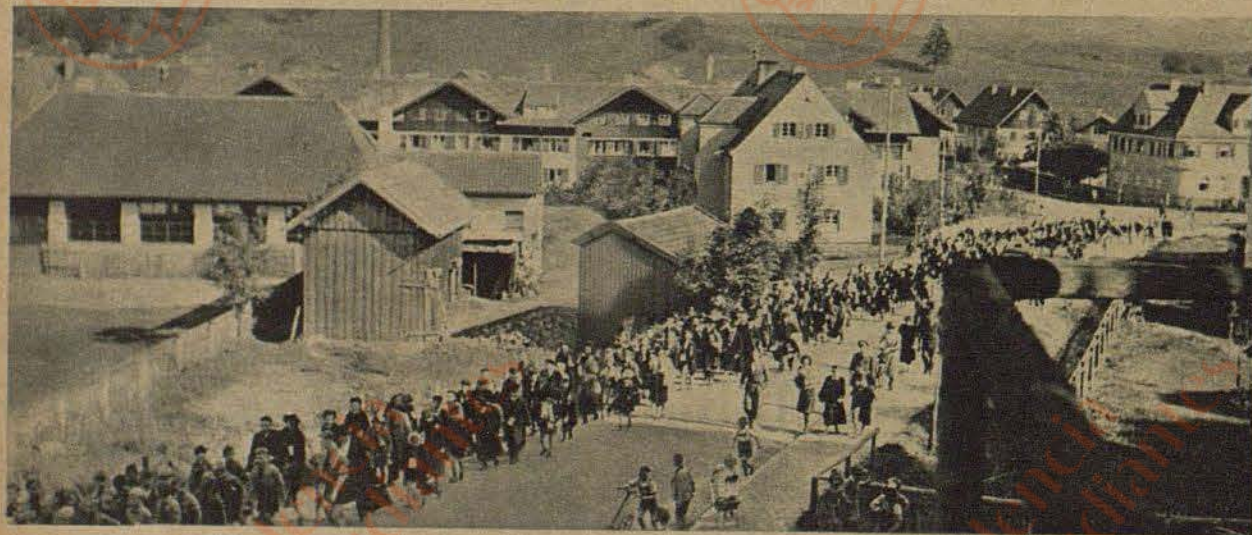
Les couleurs françaises sur les mers

Le déclin de la flotte et les pertes territoriales que le traité de Fontainebleau, en 1762, entraîna pour la France, ne suffirent pas à l'Angleterre. Pitt, leader de l'opposition, déclara ouvertement que, par son importance maritime et commerciale, la France demeurait une ennemie puissante et dangereuse pour l'Angleterre. Pour cette raison, une partie du traité de paix fut violemment attaquée, sous prétexte que le droit de pêche à Terre-Neuve avait été laissé à la France, ce qui était considéré comme la meilleure école pour ses matelots. Les dix ans de paix qui suivirent furent profitables à la flotte et lorsque éclata la guerre de l'Indépendance américaine, l'esprit de Colbert était encore vivace dans la Marine. Elle retrouva enfin un grand chef dans le bailli de Suffren, amiral. Par son attaque contre les forces supérieures de

l'escadre de Johnstone il sauva la route du Cap de Bonne-Espérance pour les Hollandais et tomba sur Hughes aux Indes. Puis il conquit le port de Trincomalé pour ses vaisseaux. De durs combats avaient épuisé ses ressources. Les mâts de ses frégates durent être adaptés à ses navires de ligne, et les navires marchands anglais, saisis, durent céder leurs aux frégates. A Malacca, des maisons furent démolies et leurs murs de bois utilisés pour réparer les navires avariés, ce qui lui permit de se maintenir, brave et solide, jusqu'à la conclusion de la paix. Avec cette campagne des Indes prirent fin les services du plus éminent amiral que la France ait possédé au XVIII^e siècle. Il montra d'ailleurs au pays la voie vers une politique navale opportune. Les ports furent agrandis, tandis qu'étaient fondées des écoles de navigation, d'hydrographie et de pilotage. Survint la révolution et l'ère napoléonienne au cours de laquelle, le 21 octobre 1805, la flotte était de nouveau pour ainsi dire anéantie devant Trafalgar.

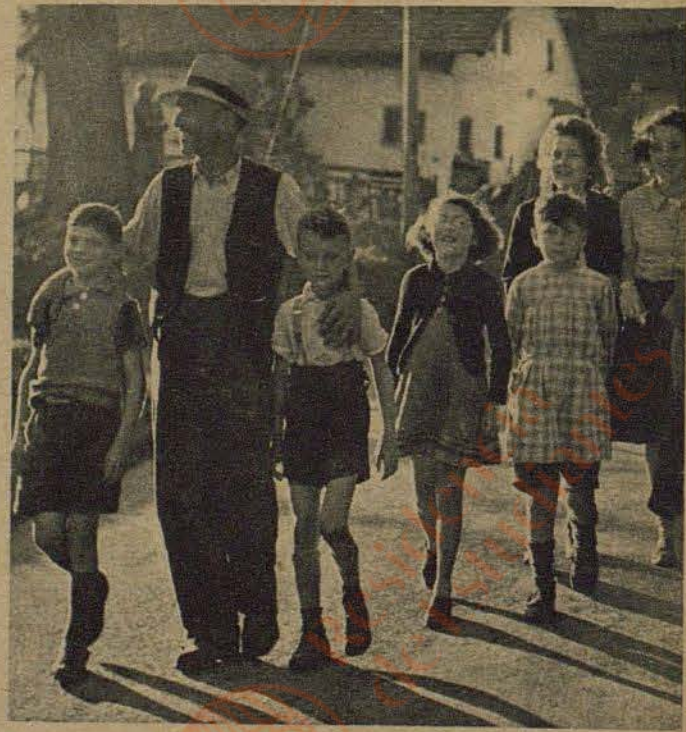
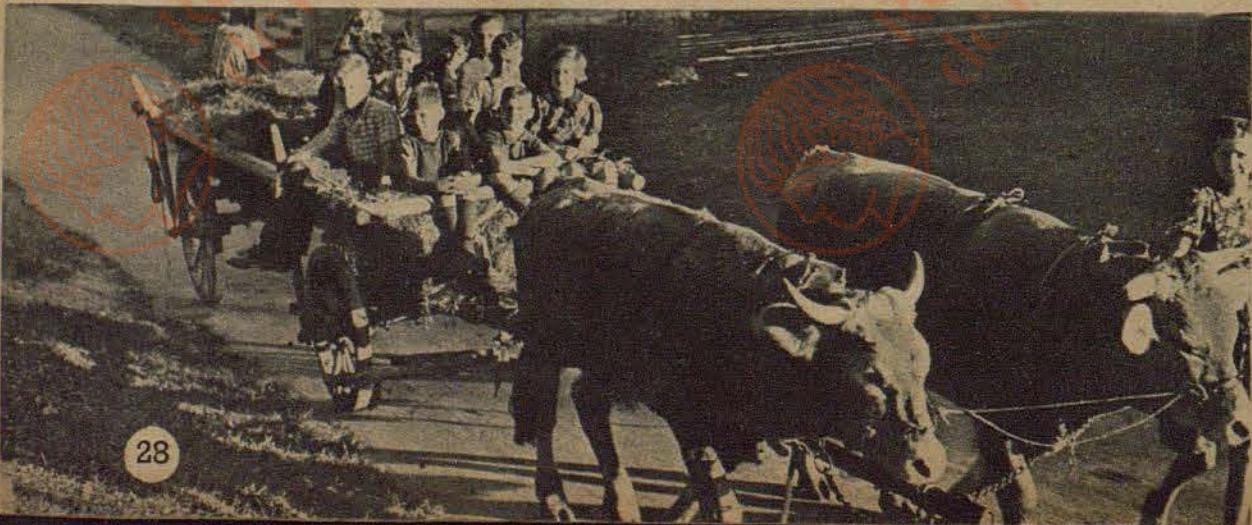
Un deuxième empire colonial provoqua un nouvel essor. Une courte guerre contre la Russie, en coopération avec les Anglais, permit à ceux-ci d'étudier à fond les nouveaux types de navires français. Depuis lors, de nouvelles tranches du programme de constructions navales furent, sans cesse en cours d'exécution. Et aujourd'hui, de nouveau la débâcle, d'une manière qui n'a pas sa pareille dans l'histoire. Jusqu'ici toutes les grandes catastrophes navales furent la conséquence de guerres maritimes, sous forme de batailles ou de blocus. Cette fois-ci, la puissance maritime française a été détruite stratégiquement par la victoire allemande sur terre, et matériellement par l'Angleterre. Cette Angleterre qui, au cours de l'histoire, considéra souvent la France comme son principal adversaire, a su, cette fois encore, rester dans sa ligne historique. Ce furent les navires français qui combattirent et subirent des pertes à Dunkerque. Et lorsque les ports flamands, normands et bretons devinrent inutilisables, et que les bases

de Calais à Bordeaux eurent été perdues, la flotte française dut se partager. Un grand nombre de navires cherchèrent refuge dans les ports anglais, où les équipages et le matériel furent bien vite victimes de l'« hospitalité » britannique. Il en fut de même pour ceux qui rejoignirent Alexandrie. Et le sort des autres, réfugiés à Dakar et à Oran, est encore dans toutes les mémoires comme témoignage de la valeur des protestations d'amitié anglaises. La leçon de la catastrophe est aujourd'hui claire pour la France. Sa place est sur le continent et pour le continent. Il est bien improbable que l'on puisse à nouveau songer à renouer des relations qui ont été si fatales à la France. La Marine française possède un corps d'officiers et une race de matelots qualifiés, dont la valeur et la science sont incomparables, et dont les seuls engagements volontaires fournissent les équipages et les spécialistes nécessaires. Elle saura assurer sa renaissance et retrouver la place qu'elle mérite dans le nouvel ordre européen.



L'arrivée. Une délégation de la Jeunesse Hiltérienne ainsi que les futurs « parents nourriciers » sont venus chercher les enfants à la gare.

La joie des vacances. La promenade sur le chariot à foin est un des plaisirs favoris des enfants à la campagne.



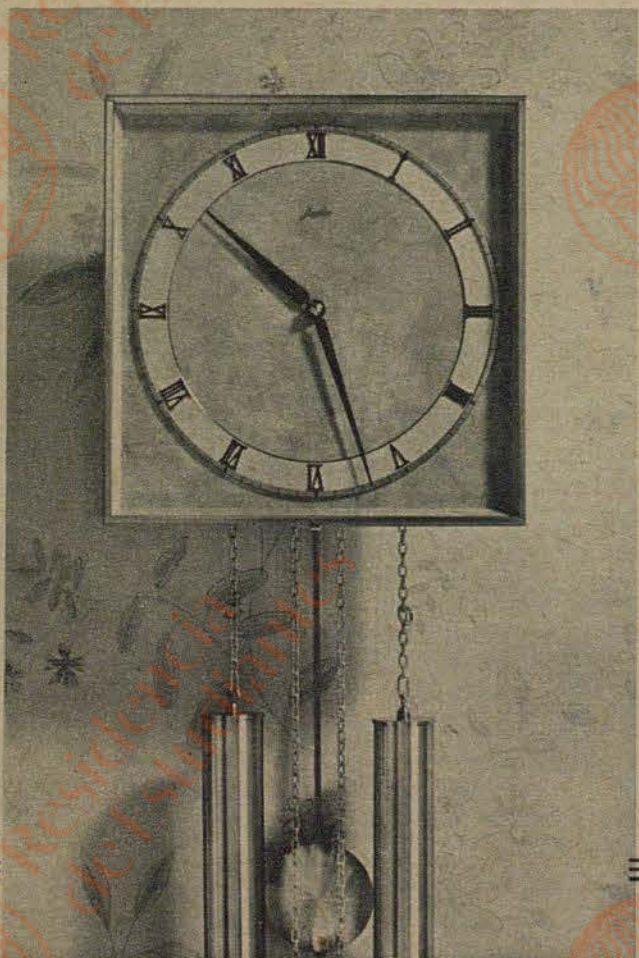
L'amitié. Un paysan fait sa promenade du soir à travers le village avec ses petits protégés.

Des enfants français en Haute-Bavière

Invités par la N.S.V., l'organisation allemande pour le bien-être populaire, 650 enfants du nord de la France ont séjourné pendant leurs vacances en Haute-Bavière. Très choyés par la population paysanne du Schongau, les petits citadins ont pu jouir de six bonnes semaines de repos joyeux, à la campagne. Ils ont découvert les prés et les forêts, tout en nouant des relations amicales avec les gens et apprenant à aimer les animaux.



Un siècle
de photographie
Voigtländer



P 478 D

La marque réputée dans le monde entier:



Junghans

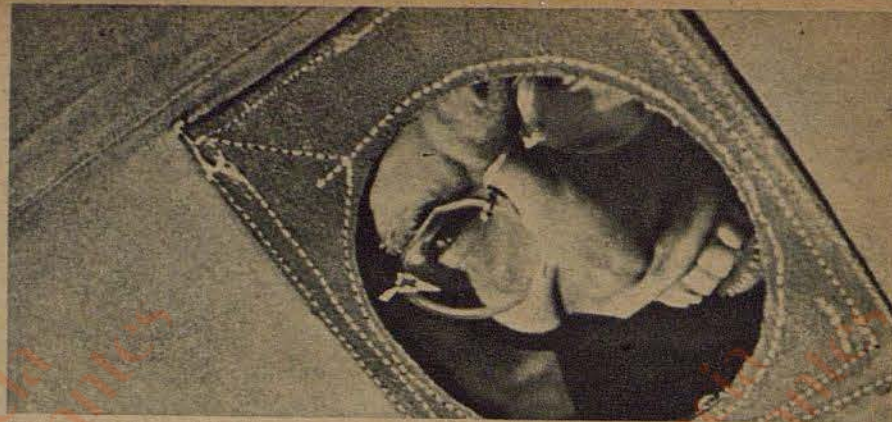
Les montres avec l'étoile



Variétés européennes



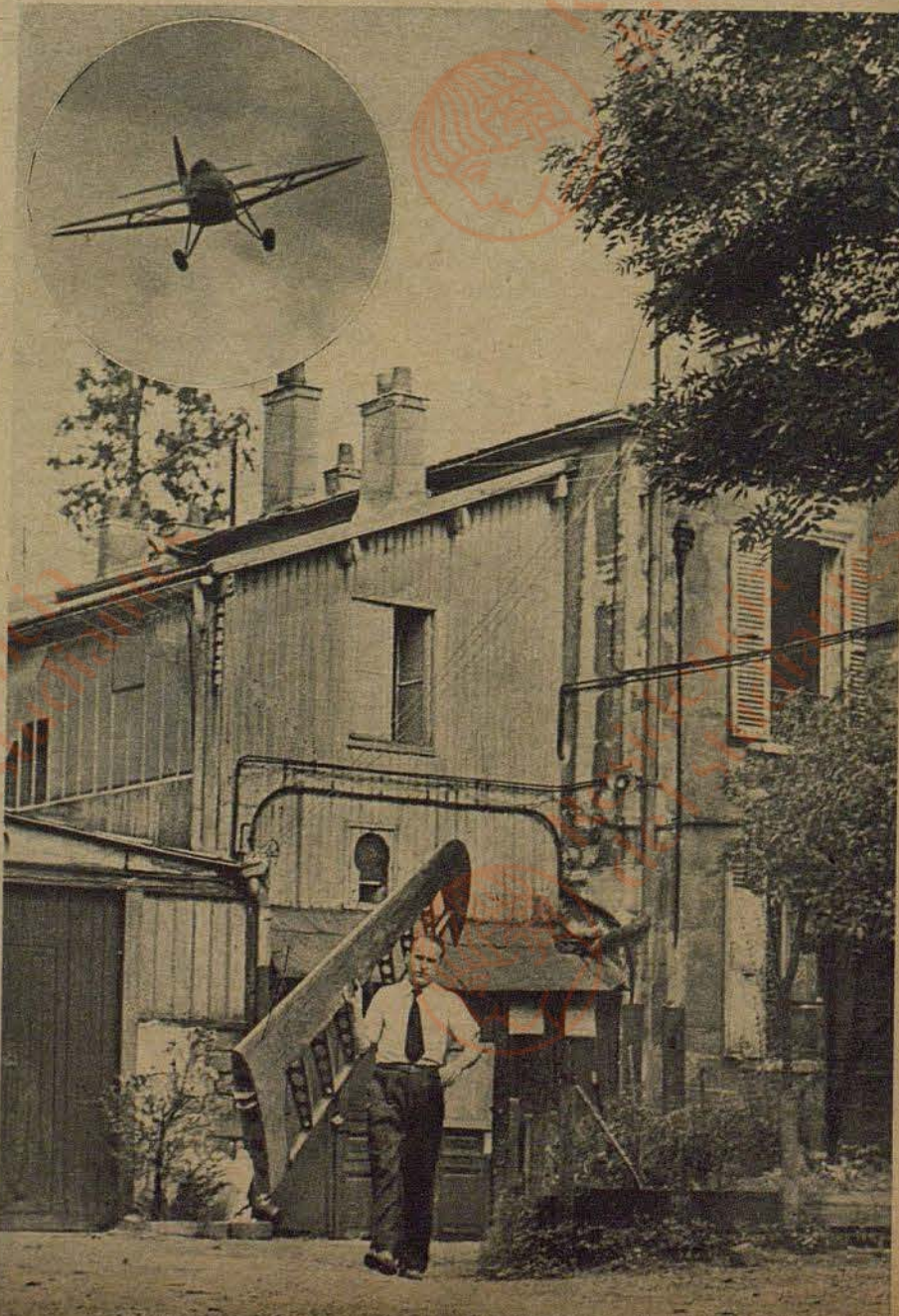
Alignés comme des soldats, des arbustes se dressent sur le terrain d'une des plus grandes entreprises horticoles d'Europe, la maison Späth de Berlin, propriété familiale depuis 1720. La carte du bas montre les régions du monde où la maison Späth a étendu son réseau de vente de plantes et de semences. Dans les parties hachurées, les produits des pépinières allemandes poussent parfaitement, malgré les différences de sol et de climat, aussi ont-ils obtenu de grands succès. Dans ces régions hachurées, la maison a organisé des voyages d'exploration pour la découverte de nouvelles plantes de jardin pouvant supporter les rigueurs de l'hiver en Allemagne.



L'amateur d'oiseaux les observe derrière sa tente. Il habite quelque part dans le sud-est de l'Europe. Magistrat disposant de loisirs, il se rend dans la forêt, avec une caméra soigneusement cachée, munie d'un déclencheur électrique, et un système de miroirs de son invention. A une distance de 300 mètres, il tourne ses films, dont les images comme celles de ce couple de lanerets (en haut) ravissent tous les amis des oiseaux.

L'avion populaire vient d'être créé. Un technicien parisien, André Stark a construit seul en 16 mois un monoplan qui semble satisfaire aux désirs des amateurs d'aviation. En pleine guerre, le constructeur, qui est âgé de 28 ans, a eu beaucoup de peine à se procurer les matières premières nécessaires. Aussi a-t-il tout fabriqué lui-même. Le moteur est très économique. Dix minutes suffisent à un profane pour apprendre à piloter cet avion. Et le plus surprenant, c'est que cette « auto aérienne » vole véritablement!

Cliché de Zucca, France Actualités.

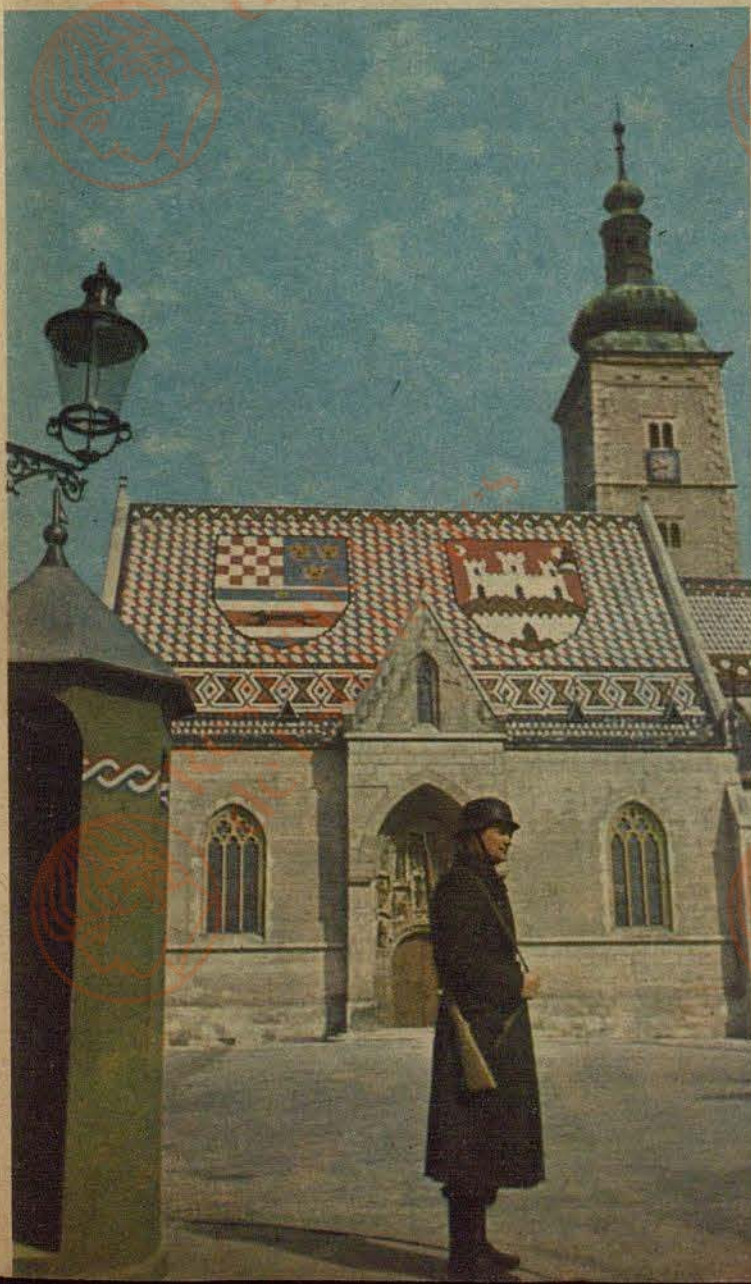




Chercheurs de trésors dans l'Océan.

En Normandie et en Bretagne on récolte le varech par des procédés très simples. Il est ensuite séché, brûlé, puis lessivé et cristallisé pour en extraire l'iode. La production bretonne est une des plus importantes de l'Europe. En collaboration avec l'industrie de l'iode, on vient d'étudier des procédés modernes pour tirer de ces algues d'autres produits très utiles à la chimie et à l'agriculture.

Cliché du correspondant de guerre (O.T.) Lohse (PK)



Les armoiries sur le toit de l'église.

Dans la principale artère de Zagreb, «L'Illica», un finiculaire conduit à la ville haute. Au centre de ce quartier s'élève l'église gothique de Saint-Marc. C'est une des églises, d'ailleurs peu nombreuses, dont le toit est orné d'emblèmes héraldiques. Les tuiles multicolores sont disposées de façon à reproduire les armoiries de la Croatie, de la Slavonie, de la Dalmatie et de la ville de Zagreb.

Cliché du correspondant de guerre Arthur Grimm (PK)

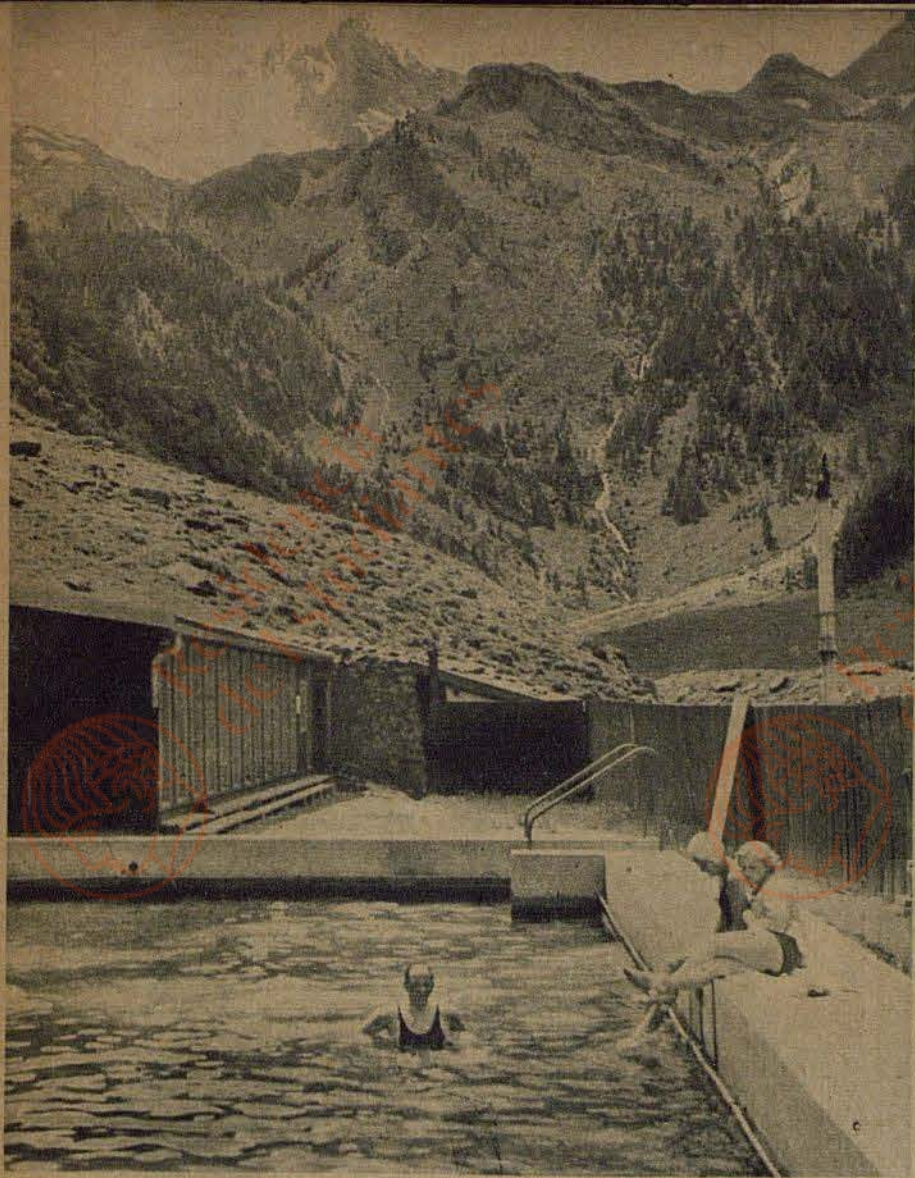


La collection de rhododendrons la plus complète de l'Europe

Dans les Alpes piémontaises, un des plus beaux jardins de l'Europe, «La Burcina», est situé au centre de la région industrielle de la laine italienne. Ce domaine était jadis fréquenté par les ours et les loups. Au milieu du XIXe siècle, un industriel italien fit de cette région un véritable petit paradis. Et la partie la plus intéressante est celle qui contient la collection magnifique de rhododendrons.

Cliché Bricarelli



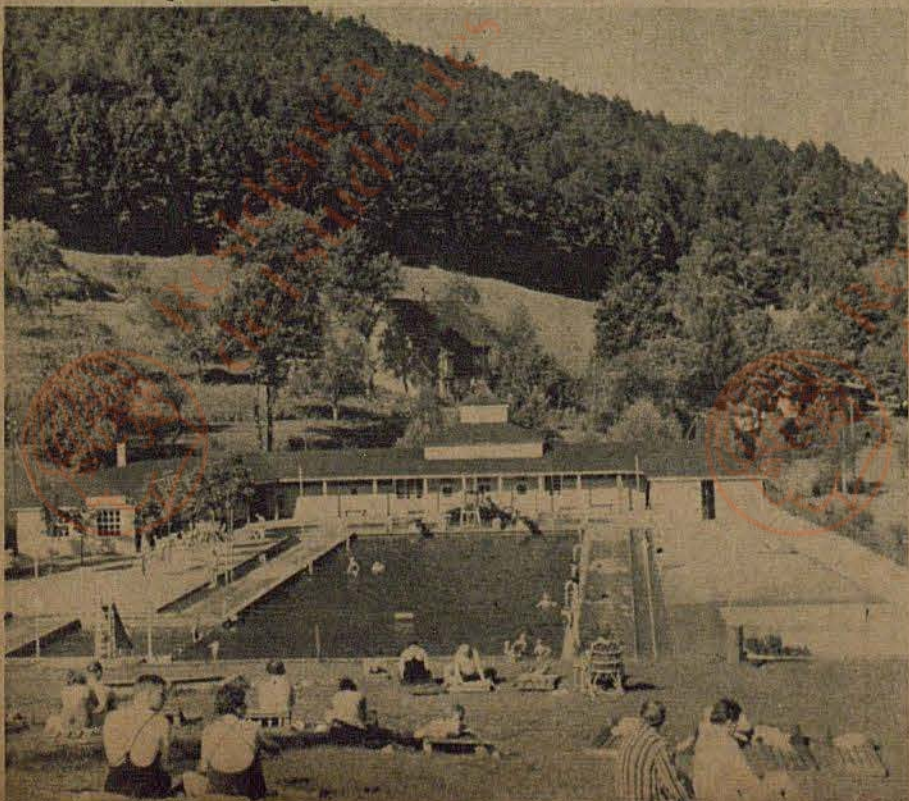


Près des neiges éternelles: Une des nombreuses piscines allemandes de haute montagne. Elles sont souvent installées pour permettre le chauffage de l'eau et prolonger ainsi la saison des bains.

BAINS...

Nulle part au monde les bains de soleil et la natation ne sont plus appréciés qu'en Allemagne. Il va sans dire que les grandes villes ont leurs piscines et que les plages sont nombreuses le long des côtes de la Baltique et de la mer du Nord, ainsi qu'au bord des lacs grands et petits. Mais, en outre, beaucoup de petits bourgs, de villages et de groupes de villages, de même que toutes les organisations sportives et de jeunesse, ont leurs propres piscines. C'est véritablement là une spécialité allemande.

Des piscines de toutes dimensions: A gauche, un détail de piscine de grande ville; à droite, le plongeur ultra-moderne d'une piscine de ville de province et en bas, une piscine familiale dans une région montagneuse.



REICHS- RUNDFUNK

LA VOIX DU REICH



Le directeur ministériel Hans Fritzsche, par ses causeries radiophoniques, s'est acquis une renommée qui dépasse largement les frontières du Reich.

Les Services de la Radiodiffusion Allemande

Dix émissions en langue française

- 6.45— 7.00 1^{re} émission: Bulletin d'Informations et éditorial sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 11.45—12.00 2^e émission: Journal parlé avec chronique du matin et minute politique sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 = 695 kc.
- 15.45—16.00 3^e émission: Guerre militaire — guerre économique et Tour d'horizon sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 18.00—18.30 4^e émission: La demi-heure africaine sur 25,24 m = 11855 kc et 31,51 m = 9520 kc.
- 19.00—19.10 5^e émission: Nouvelles et Satire politique ou Du tac au tac sur 41,27 m = 7270 kc, 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 19.00—19.15 6^e émission: spécialement destinée à la L. V. F., avec la chronique du soir sur le poste de Weichsel 1339 m = 224 kc.
- 20.00—20.15 7^e émission: Quart d'heure africain sur 25,24 m = 11855 kc, 25,55 m = 11740 kc, 31,51 m = 9520 kc.
- 20.15—21.15 8^e émission: **L'Heure Française** sur 255 m = 1176 kc, 278,6 m = 1077 kc, 280,9 m = 1068 kc, 431,7 m = 695 kc.
- 22.45—23.00 9^e émission: Dernier bulletin d'Informations et chronique du soir sur 41,27 m = 7270 kc.
- 2.00— 2.15 10^e émission: spécialement destinée aux Canadiens français sur: 41,44 m = 7240 kc.

La cadence

Secret d'une production aéronautique rapide

La production aéronautique en grande série, avec une dépense minima de travail et de temps, exige des méthodes perfectionnées et une longue pratique. Ces méthodes sont basées sur la cadence, utilisée dans l'industrie aéronautique allemande. Elles ont été depuis imitées dans de nombreux pays, entre autres aux U.S.A., sans que l'avance allemande ait pu être rattrapée. On lira avec intérêt l'article que leur consacre "Signal"

LORSQUE les U.S.A. annoncèrent les chiffres astronomiques de leur programme de construction aéronautique et déclarèrent qu'une partie de leur industrie automobile se consacrerait désormais à la production d'avions, les profanes ne furent pas les seuls à être convaincus que les chiffres prévus pourraient être atteints. L'industrie américaine ne sortait-elle pas chaque année des centaines de milliers de camions? N'était-il pas possible, dans les mêmes usines et par les mêmes méthodes, de fabriquer aussi à la chaîne des avions en nombre illimité?

Ceux qui pensaient ainsi oubliaient qu'un avion n'est pas une auto, et que les méthodes et les expériences de la production en grande série ne sauraient être automatiquement appliquées d'une branche à l'autre de la technique. L'avion moderne est un engin si compliqué et si délicat que sa construction en grande masse exigeant des moyens et des procédés dont l'industrie automobile ne peut donner la moindre idée.

Chaque pièce d'un avion doit être à la fois d'une extrême résistance et aussi légère que possible; elle exige donc une mise en œuvre totalement inconnue jusqu'ici dans la technique. Les formes de l'avion, c'est-à-dire la carlingue et les ailes, doivent être établies avec une minutieuse précision, car les aspérités les plus insignifiantes des superstructures ou les moindres variations dans la masse de l'appareil peuvent entraîner une diminution sensible du rendement en vol.

Un avion ne se compose pas, non plus, comme une automobile, de quelques centaines ou quelques milliers, mais bien de quelques dizaines de milliers de pièces, abstraction faite des rivets, encore plus nombreux, qui assemblent ces pièces. A elles seules, des parties accessoires, comme par exemple l'installation électrique ou pneumatique d'un gros avion, exigent une dépense de travail presque aussi élevée que la construction d'un camion. Des installations accessoires d'apparence très secondaire, comme l'appareil de pilotage automatique, re-

présentent en réalité des instruments d'une haute valeur technique, auxquels fort peu de produits de série, provenant d'autres industries, peuvent être comparés.

Les méthodes usuelles de production mécanique en série ne sauraient s'appliquer à la construction aéronautique. Même pour la fabrication de petites pièces entrant dans la structure de l'avion, des dispositifs spéciaux sont nécessaires, afin que ces pièces, la plupart en matière souple pourtant, soient toujours rigoureusement du même gabarit et correspondent exactement aux formes et dimensions données. La confection de ces instruments et dispositifs de construction exige, à elle seule, toute la science de spécialistes chevronnés.

L'Allemagne lance la méthode cadencée

Déjà au cours de la première guerre mondiale, les avions furent construits en grande série. Malheureusement, étant donné que les avions de l'époque étaient en grande majorité construits en bois, les expériences alors acquises n'ont pu être utilisées dans la fabrication actuelle d'avions métalliques.

Seules quelques firmes aéronautiques allemandes, et surtout les usines Junker, avaient déjà commencé à se spécialiser dans les avions métalliques et avaient pu poser les premiers fondements de leur production en série. C'est ainsi que les usines Junker introduisirent la méthode dite cadencée, méthode qui fut aussitôt adoptée par d'autres firmes allemandes et s'avéra, à l'expérience, comme la meilleure et la plus rapide des méthodes de production d'avions de toutes catégories.

Les sociétés aéronautiques anglaises et américaines commencèrent relativement tard à s'intéresser à la production en grand. Ils ne purent donc qu'imiter l'exemple allemand dont les capacités de rendement devaient se révéler décisives au cours des années qui suivirent 1934, pour la reconstitution de la Luftwaffe. La lente mise en train de la production aéronautique

4312



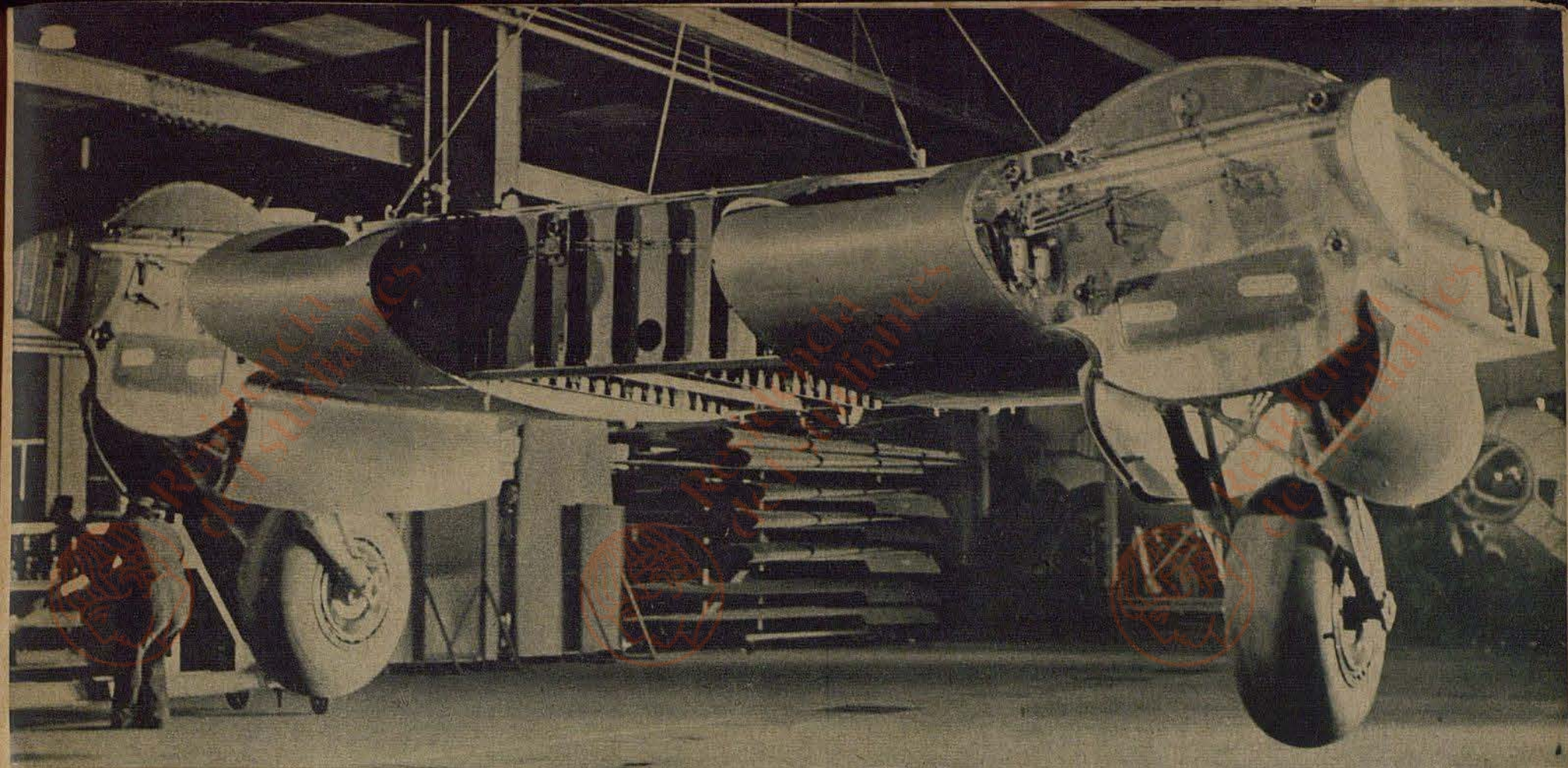
CRÉATION MAGISTRALE
DE LA CÉLÈBRE MAISON



ÊTRE BELLE
C'EST ÊTRE ADMIRÉE!

Beauté et grâce sont harmonieusement soulignées par le délicieux cachet de l'Eau de Cologne TOSCA "4711" universellement réputée — l'union heureuse d'Eau de Cologne rafraîchissante et du parfum enchanteur "TOSCA"





Vers le montage final à la chaîne cadencée

Le fuselage d'un avion de combat He 111 vient d'être achevé et s'en va vers la phase finale du montage. Cette grosse pièce a été construite en synchronisme avec d'autres parties de l'avion

anglaise au cours de la présente guerre montre toutes les difficultés de l'adaptation, même partielle, des expériences allemandes. Non seulement l'avance allemande due au processus rythmé n'a pu encore aujourd'hui être rattrapée, mais encore elle se maintient par des perfectionnements sans cesse renouvelés. « Nulle part les avions ne sont fabriqués aussi vite ni avec une aussi grande économie de temps et de main-d'œuvre qu'en Allemagne. » Cette phrase, prononcée il y a de nombreuses années, n'a rien perdu de sa valeur.

Le secret d'une production rapide : la division du travail

Si l'on voulait construire un avion comme une maison, une pièce après l'autre jusqu'à achèvement de l'appareil, cela demanderait un temps considérable. Non seulement parce que les difficultés techniques d'un tel procédé seraient quasi insurmontables, mais encore parce que la main-d'œuvre, qui devrait se trouver en même temps à l'usine, serait très réduite à raison du manque d'espace.

Aussi, depuis longtemps, a-t-on procédé à la fabrication séparée et indépendante de certaines parties de l'avion, qui ne sont rassemblées et montées qu'à la fin du processus de fabrication. La division naturelle du travail a permis de fabriquer séparément, dans diverses usines, la carlingue, le fuselage, l'appareil de direction, les moteurs, etc., et finalement de les assembler dans des halls de montage. Dans la méthode cadencée la division du travail est encore poussée beaucoup plus loin, et les installations intérieures, comme par exemple l'appareillage électrique, sont autant que possible fabriqués à l'ex-

terieur, comme des accessoires indépendants, pour être posés au dernier moment. La finition de l'appareil est ainsi réalisée suivant la méthode dite des boîtes d'assemblage.

De la chaîne ordinaire à la chaîne cadencée

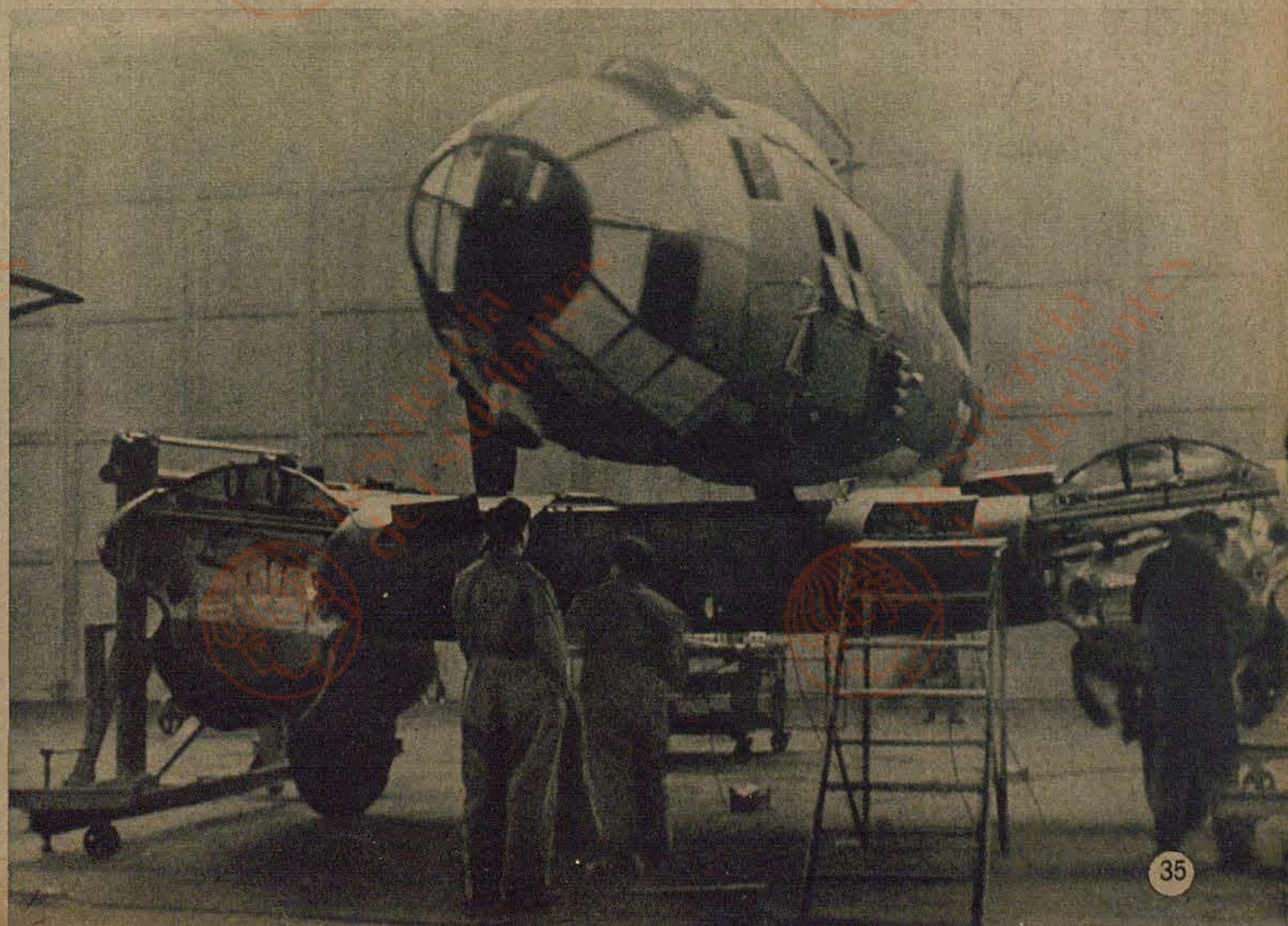
La méthode la plus économique de production en série, c'est-à-dire celle qui économise le plus de temps et de main-d'œuvre, a été jusqu'ici le travail à la chaîne. Elle facilite en effet grandement la finition des objets en permettant le montage continu des pièces détachées produites. L'objet se déplace d'un ouvrier à l'autre ou

d'un groupe d'ouvriers à l'autre, et avance ainsi pas à pas vers son achèvement. De cette manière, chaque ouvrier a toujours la même pièce à poser ou le même geste à effectuer.

Le processus rythmé constitue, lui aussi, une chaîne. Mais comme l'avion où les éléments entrant dans sa structure proprement dite se composent d'innombrables pièces détachées, entraînant un nombre considérable d'opérations de rivetage, le montage à la chaîne devient impossible. Les chaînes atteindraient une longueur démesurée, exigeant des halls de montage d'une étendue telle que les principes d'une saine économie inter-

diraient de les construire. Dans la construction aéronautique, l'utilisation des chaînes doit donc se limiter à la production de petites pièces détachées.

Les pièces entrant dans la structure de l'avion, et l'avion lui-même n'en doivent pas moins être montés à la chaîne. Toutefois, ils ne se déplacent pas d'un mouvement continu sur une chaîne proprement dite, mais sont installés sur ce qu'on a appelé la « chaîne cadencée ». Celle-ci se compose de plusieurs halls placés les uns à la suite les autres. L'avion ou la partie d'avion reste un certain temps dans chaque hall où les tra-



La dernière phase

commence

Le fuselage est mis en place pour la dernière phase du montage. La carlingue descend lentement pour être assemblée aux ailes. On verra plus loin quelques phases de la construction de la carlingue.

vaux prévus sont effectués. La durée du séjour est déterminée par la cadence. Chaque séjour de l'avion dans un hall marque un pas vers sa finition. C'est tout l'art de l'ingénieur chargé de la fabrication, de calculer les travaux à effectuer dans chaque hall pendant le temps de rythme, de manière que toutes les autres opérations suivent partout au même rythme. La cadence est ainsi la même dans tous les halls, par contre le nombre d'ouvriers y est variable. Le rythme du processus permet donc de connaître d'avance le temps nécessaire à l'achèvement d'un avion. Par exemple, si l'on dit que la phase du montage final est de deux heures, cela signifie qu'un avion sortira toutes les deux heures.

On voit que le processus rythmé constitue une production à la chaîne d'un genre particulier, en ce sens que l'avion à fabriquer n'est pas déplacé selon un mouvement uniforme, mais plutôt par bonds, par étapes. Au terme de chaque phase, il passe d'un hall à l'autre, ayant avancé d'un pas vers sa finition. Et c'est un avion prêt à voler qui sort du dernier hall.

Les merveilles de l'organisation du travail

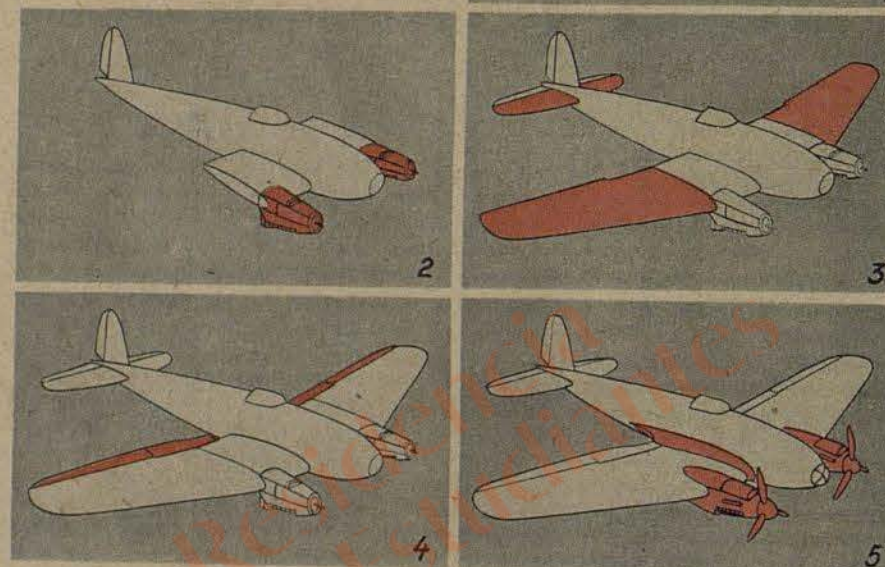
Pour fabriquer un avion, il ne suffit pas de mettre en mouvement une chaîne cadencée. Un certain nombre d'opérations de finition doivent être constamment en cours, afin d'alimenter la phase du montage final. Des séries finies de carlingues, d'ailes, d'appareils de pilotage, d'appareils moteurs, etc., et d'autres parties impor-

tautes d'avions, doivent suivre le rythme de la chaîne, afin d'arriver simultanément à la phase du montage final, qui les transformera en avions. En même temps, l'achèvement des petites pièces détachées se poursuit dans les divers groupes, pour rejoindre, en suivant la cadence du processus, la phase de finition des ailes, de la carlingue, etc. Il y a ainsi un certain nombre de séries d'achèvement en cours, les unes par la méthode cadencée, les autres à la chaîne ordinaire, mais toutes doivent travailler au même rythme, pour arriver sans embouteillages au stade du montage final.

L'on conçoit que pour mener à bonne fin tous ces processus aux mille aspects une organisation parfaite et bien réglée soit nécessaire. La production et la livraison des matières premières et produits semi-ouvrés, et surtout la fourniture des pièces accessoires et instruments fabriqués au dehors, sont déjà très difficiles à organiser. Et on ne doit pas oublier qu'il entre des milliers de pièces détachées dans la construction d'un avion. La livraison tardive d'une seule de ces pièces provoque un embouteillage dans les stades suivants et retarde d'autant le montage final. Le processus rythmé exige la plus rigoureuse observation de la cadence du travail. Et dans une production aussi complexe que celle des avions, cela demande de véritables prodiges d'organisation. Seules, de longues années d'expérience, jointes à d'éminentes qualités techniques, sont à même d'opérer ces miracles.

Cinq aspects différents du montage final d'un He 111:

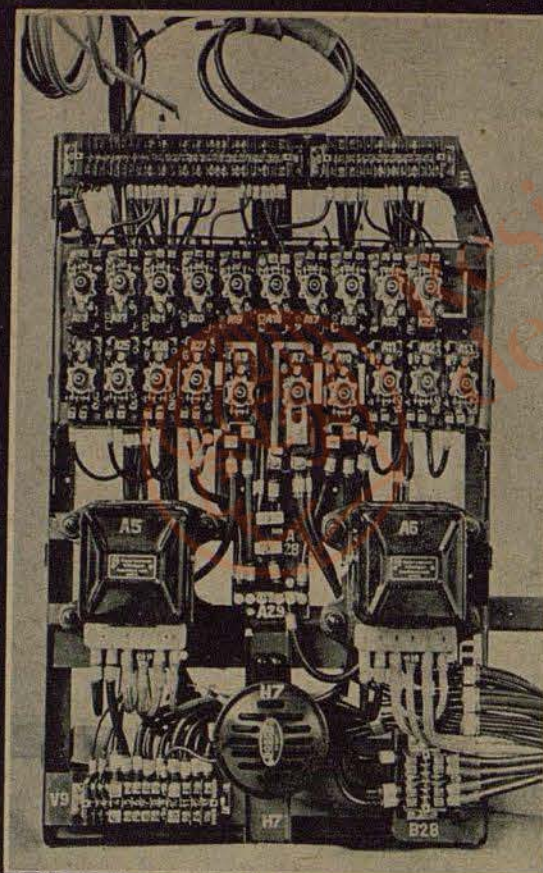
On a choisi, parmi une foule d'autres, ceux qui étaient le plus facilement observables.



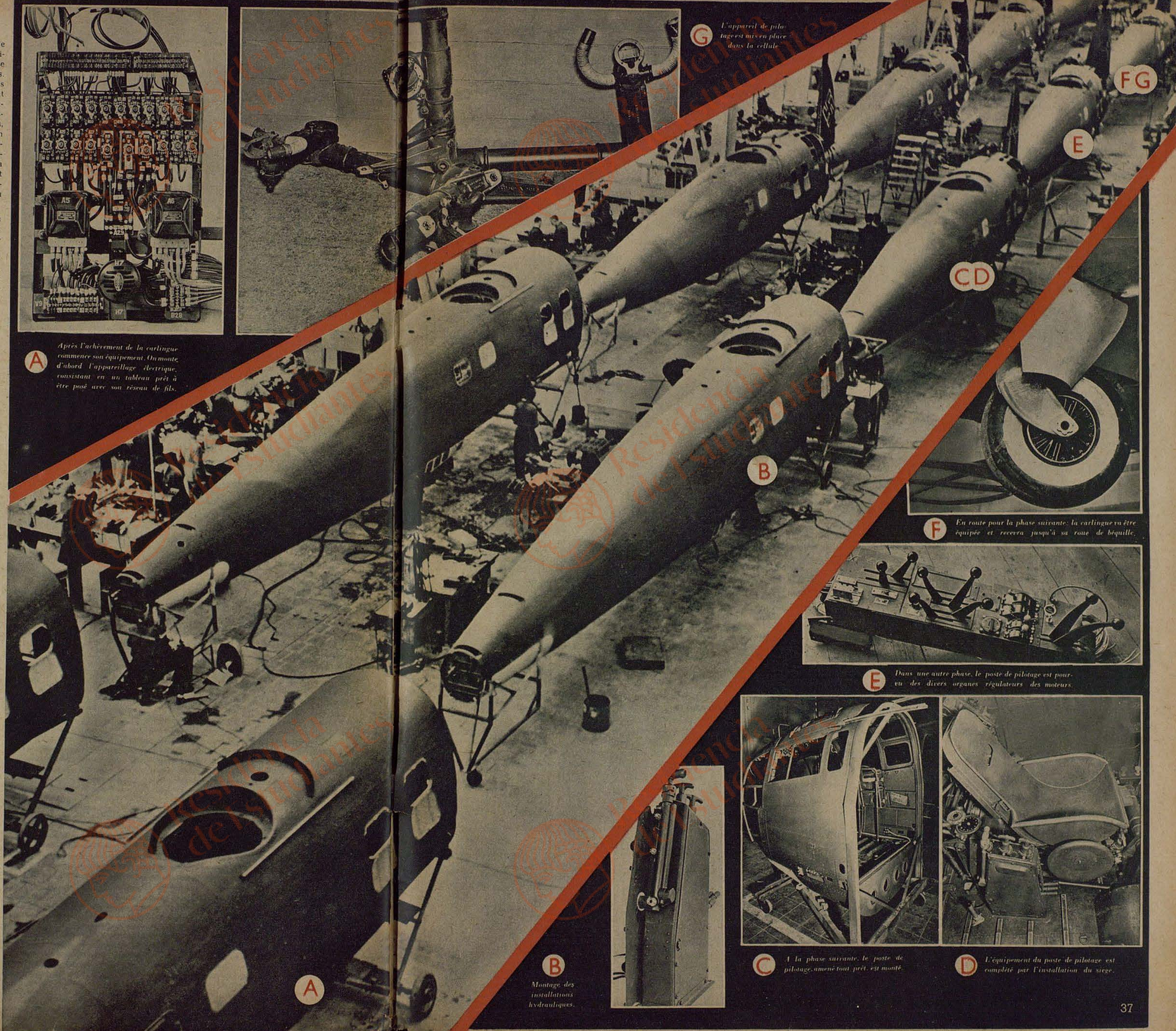
1. La carlingue est fixée aux ailes. 2. Montage des moteurs. 3. Montage des ailes et du gouvernail de profondeur. 4. Montage des ailes, des volets, etc. 5. Phase finale: entôlage et montage des hélices; on donne les derniers «signolages».

La chaîne cadencée des carlingues

«Signal» a choisi, parmi les nombreuses phases de la construction, celles qui mettent le mieux en évidence la monstrueuse quantité de travail entrant dans la fabrication d'un avion: celles qui sont nécessaires avant d'arriver au final, sage de la carlingue, et parmi elles particulièrement les opérations exigées par son équipement. On doit songer que chaque phase de la construction suppose des opérations simultanées dans d'autres parties du même hall.



A Après l'achèvement de la carlingue, on commence son équipement. On monte d'abord l'appareillage électrique, consistant en un tableau prêt à être posé avec son réseau de fils.



G L'appareil de pilotage est mis en place dans la cellule.

FG

E

CD

B

F

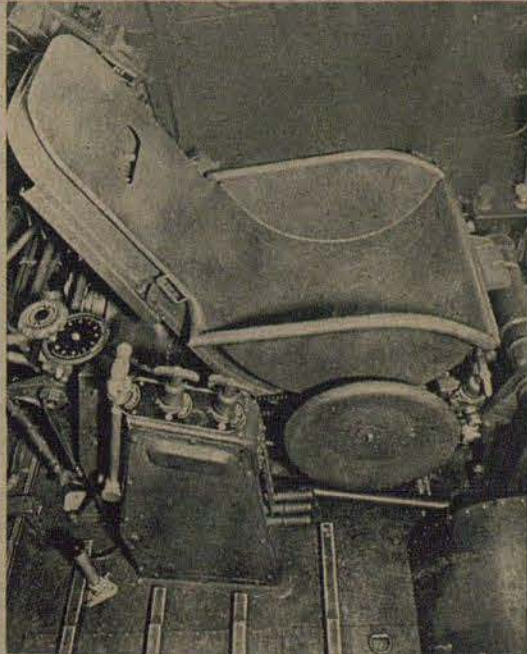
En route pour la phase suivante: la carlingue va être équipée et recevra jusqu'à sa roue de béquille.

E

Dans une autre phase, le poste de pilotage est pourvu des divers organes régulateurs des moteurs.



C A la phase suivante, le poste de pilotage, amené tout prêt, est monté.



D L'équipement du poste de pilotage est complété par l'installation du siège.

B

Montage des installations hydrauliques.

A



Au-dessus des toits de Vienne : les camarades du n° «800.000» jouissent d'une vue magnifique sur les tours de Vienne, cette antique et toujours jeune métropole de l'Allemagne du sud-est.

“Permissionnaire n° 800.000”

Vacances gratuites dans la
paix comme dans la guerre

Une course arbitrée par de beaux yeux... Au cours d'une excursion, ces jeunes soldats ont organisé un concours sportif. Chacun d'eux voudrait remporter la victoire, car on admirera le vainqueur...



Des Allemands de toutes les parties du Reich mettent à la disposition de la « Fondation Adolf Hitler pour vacances gratuites » des sommes permettant d'assurer à leurs compatriotes méritants des congés payés de deux à quatre semaines. Cette institution qui, depuis dix ans, est administrée par l'Office national-socialiste d'Assistance Sociale est aujourd'hui au service des blessés et des soldats sans famille. Un programme de distractions variées, prévoyant des excursions, des pièces de théâtre, des concerts, ainsi que des journées de repos, assure aux permissionnaires un congé agréable et réconfortant.

Nouveautés scientifiques



Les vitamines préfèrent le froid

Les aliments bouillis fermentent facilement : ils constituent un milieu très favorable à la culture des bactéries.

Quelle est l'influence de la température sur les vitamines ? Les vitamines A et D persistent même à une haute température. Les vitamines B et C, au contraire, sont sensibles à la chaleur. Le simple réchauffage de la nourriture détruit des vitamines : à raison de 27 % pour la vitamine C et de 13 % pour la B 1. En faisant bouillir plus longtemps, le pourcentage est encore augmenté.

En conservant pendant huit heures à une température d'intérieur normale des aliments bouillis, les pertes en vitamines s'élèvent à 70 % pour la vitamine C et à 10 % pour la B 1. Dans une marmite norvégienne, les mets perdent 81 % en vitamine C et 26 % en vitamine B 1, tandis que dans un frigidaire, ils ne perdent que 38 % de C et 4 % de B 1. En gardant les aliments dans le frigidaire et en les réchauffant immédiatement avant le repas, on sauve donc 30 % de plus de vitamines C et 15 % de plus de B 1 qu'en les conservant dans la marmite norvégienne ou dans une pièce chauffée.



La mauvaise herbe pousse toujours bien

dit le proverbe allemand. A l'Institut d'expériences agricoles de Speyer, dans le Palatinat, on étudie depuis plus de trente ans le pouvoir germinatif des graines de mauvaises herbes, recueillies en triant le blé de semence. En 1910, on mit ces graines en terre pour

les faire germer. On pouvait se demander si après deux ou trois ans passés dans le sol, ces graines possédaient encore leur pouvoir germinatif. Mais les résultats sont tout autres. Le record est fourni par les vesces : après 21 ans, 20 % de ces graines demeurées dans le sol et n'ayant pas germé, étaient encore saines et propres à la germination. 68 % des graines de liseron avaient germé en 96 mois.

Il résulte de ces expériences que les graines de mauvaises herbes peuvent séjourner de longues années dans le sol, sans que cela nuise à leurs facultés germinatives. Si, un jour, le hasard rend les conditions favorables, même les vieilles graines commencent à germer. En lisant ces lignes, maint propriétaire de jardin ou de potager comprendra mieux pourquoi les mauvaises herbes peuvent devenir un véritable fléau.



L'effroi, expliqué chimiquement

A l'Institut de chimie de Munich, on a examiné chimiquement ce que l'on a appelé la matière d'effroi. Cette substance se trouve dans la peau des poissons. Un zoologue bien connu, le professeur von Frisch, de Munich, constatait, il y a quelque temps, que la peau des poissons contient une matière particulière qui, dissoute dans l'eau, provoque la terreur et la panique chez les animaux de la même espèce ou d'espèces similaires.

Si l'on égratigne, par exemple, la peau d'un vairon, le banc entier des vairons se disperse précipitamment. Les très nombreuses expériences faites jusqu'ici avec cette matière d'effroi démontrent d'une manière irréfutable qu'elle se trouve uniquement dans la peau. N'ayant pas encore réussi à déterminer la nature chimique de ce réactif, on sait toutefois avec sûreté qu'un dix millionième de gramme, dissous dans cent centimètres cubes d'eau, suffit pour effrayer les vairons.

Le ruban

pour machines à écrire

> intensicolor <
Pelikan

sera d'une durée encore plus
longue si vous le retournez tous
les huit jours. Vous obtenez ainsi
le réencrage automatique de
la partie précédemment utilisée
GUNTHER WAGNER



*Les Favoris
des Concours*

FRANKE & HEIDECKE • BRAUNSCHWEIG



Felina

Les soutien-gorge et les
gaines FELINA se distin-
guent par leur élégance.
Grâce à eux, votre taille
gardera la ligne moderne.
FELINA Mannheim



**PERI
KHASANA**

**MARQUES MONDIALES
DE PRODUITS DE BEAUTÉ**

Dr. Korthaus

DR. KORTHAUS FRANKFURT A.M.

PERI

B O H N

Signal



**Permission-
naire n° 800.000:**

Rendez-vous à 2 heures
au château fort de Graz

(Voir le reportage
à la page 38)